Léo Malet - Tardi

les romans
(A SUIVRE)

BROUILLARD AU PONT DE TOLBIAC



casterman

La publication de cet ouvrage
a donné lieu
à deux tirages spéciaux :

mille exemplaires
numérotés de 1 à 1.000,
sur papier Globe Impérial
et sous couverture cartonnée et toilée ;

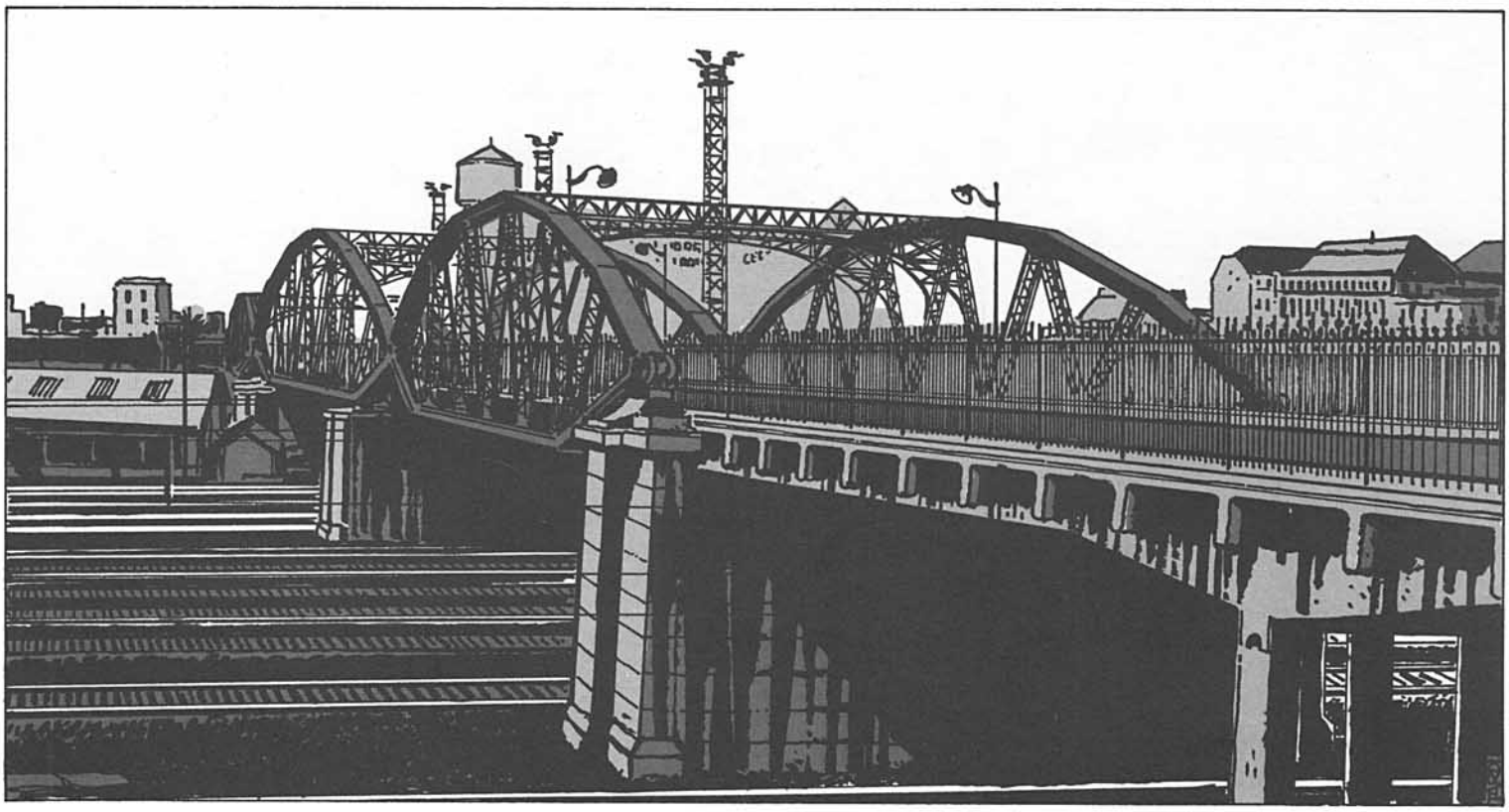
cinq cents exemplaires
numérotés de 1.001 à 1.500,
sous couverture souple,
réservés à l'« Association 813
des amis de la littérature policière ».

ISSN 0240-2815
ISBN 2-203-33413-4 (ISBN 2-203-33701-X, édition numérotée)

© Casterman 1982.
Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

BROUILLARD AU PONT DE TOLBIAC

d'après le roman de Léo Malet
adaptation et dessin de Tardi



casterman

DES MEMES AUTEURS

LEO MALET

La série des "Nestor Burma"

120, RUE DE LA GARE
L'HOMME AU SANG BLEU
NESTOR BURMA CONTRE CQFD
LE CINQUIEME PROCEDE
LES PALETOTS SANS MANCHES
NESTOR BURMA ET LE MONSTRE
COLIQUES DE PLOMB
GROS PLAN DU MACCHABEE
LE SOLEIL NAIT DERRIERE LE LOUVRE
DES KILOMETRES DE LINCEULS
FIEVRE AU MARAIS
LA NUIT DE SAINT-GERMAIN-DES-PRES
LES RATS DE MONTSOURIS
M'AS-TU VU EN CADAVRE?
CORRIDA AUX CHAMPS-ELYSEES
PAS DE BAVARDS A LA MUETTE
BROUILLARD AU PONT DE TOLBIAC
LES EAUX TROUBLES DE JAVEL
BOULEVARD... OSSEMENTS
CASSE-PIPE A LA NATION
MICMAC MOCHE AU BOUL' MICH'
DU REBECCA RUE DES ROSIERS
L'ENVAHISSANT CADAVRE DE LA PLAINE MONCEAU
NESTOR BURMA EN DIRECT
NESTOR BURMA REVIENT AU BERCAIL
NESTOR BURMA DANS L'ILE
NESTOR BURMA COURT LA POUPEE
DROLE D'EPREUVE POUR NESTOR BURMA
UN CROQUE-MORT NOMME NESTOR

Ces romans sont édités au Fleuve Noir pour la plupart, et à la Butte aux Cailles.

TARDI

RUMEURS SUR LE ROUERGUE (Scénario de CHRISTIN)
Ed. Futuropolis
LE DEMON DES GLACES
Ed. Dargaud
LA VERITABLE HISTOIRE DU SOLDAT INCONNU
Ed. Futuropolis
ADELE ET LA BETE
Ed. Casterman
LE DEMON DE LA TOUR EIFFEL
Ed. Casterman
LE SAVANT FOU
Ed. Casterman
GRIFFU (Scénario de MANCHETTE)
Ed. Dargaud
MOMIES EN FOLIE
Ed. Casterman
ADIEU BRINDAVOINE suivi de **LA FLEUR AU FUSIL**
Ed. Casterman
LE SECRET DE LA SALAMANDRE
Ed. Casterman
MOUH-MOUH
Ed. Pepperland
ICI MEME (Scénario de FOREST)
Ed. Casterman

PROPOS BADINS, À PRÉTENTIONS "HISTORIQUES" SUR UN CADAVRE CORIACE ET UN BROUILLARD PLUS OU MOINS DISSIPÉ



Jacques Tardi et Léo Malet sur le pont de Tolbiac

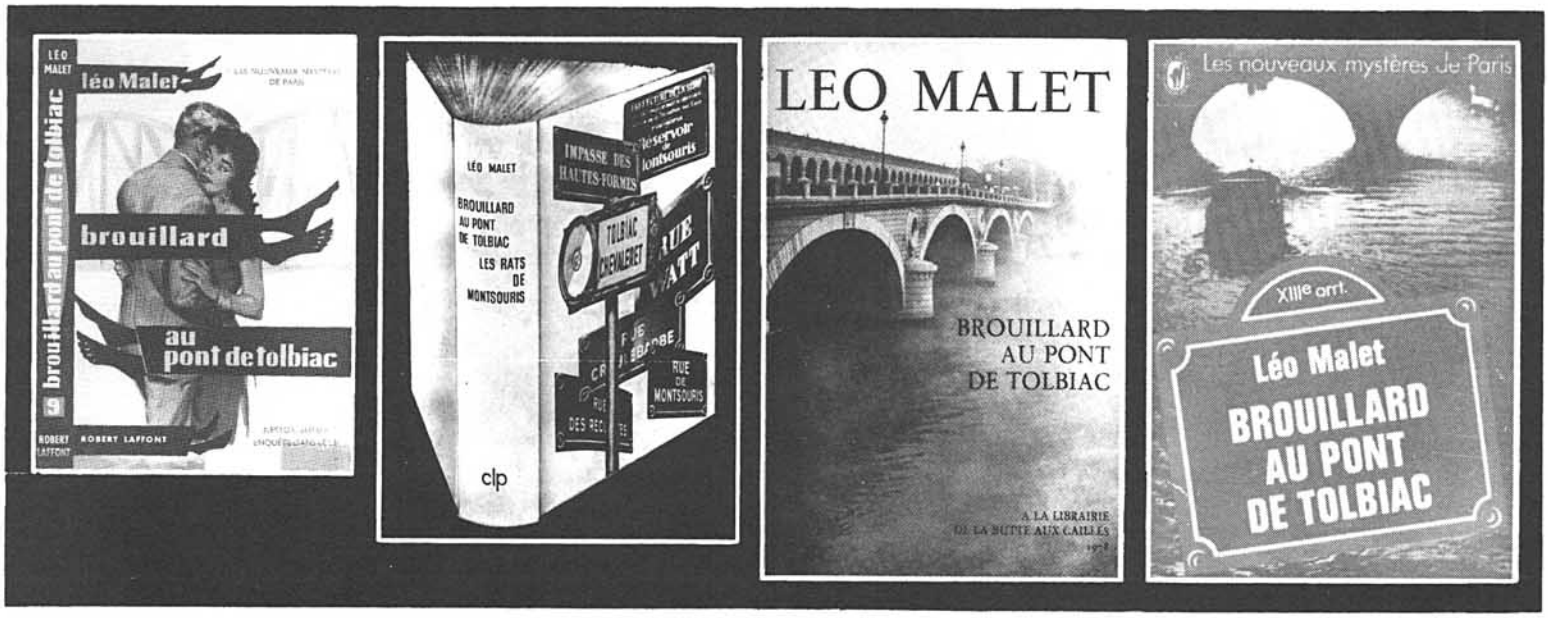
Les mortes de papier ont la vie dure. Du moins celle dont je vais parler ici : Bélita Moralès, la fille Moralès, comme s'exprimerait un rapport de police.

C'est par un petit matin froid et blême de novembre 1956, une véritable aube d'exécution capitale, que je fis tomber la jeune gitane sous le couteau d'un de ses frères de race, après quoi, satisfait, le moment d'émotion passé, mais bâillant à me décrocher la mâchoire et titubant légèrement, car cela faisait plus de trente heures consécutives que je tapais sur le clavier de mon Underwood, je traçai le mot FIN au crayon gras, tout de suite après la dernière ligne, et descendis chez Félix, un ancien chauffeur de taxi qui tenait un bistrot en bas de chez moi, et y dégustai un café tout en fumant une nième pipe au goût de cendres.

Ensuite, à une heure convenable, j'apportai les 60 ou 70 dernières pages du manuscrit à Robert Laffont, rentrai me coucher, et oubliai complètement Bélita Moralès, au profit, quelques semaines plus tard, de Jeanne Marigny, le personnage féminin plus ou moins central des *Eaux troubles de Javel*.

Des quinze romans que j'ai publiés dans cette série inachevée des *Nouveaux Mystères de Paris*, *Brouillard au pont de Tolbiac* se distingue par sa méthode d'élaboration. Il a été écrit sans plan préalable – juste une idée générale - comme tous les autres, mais avec impossibilité de revenir en arrière, et de faire accorder, par exemple, un des premiers chapitres avec tel ou tel autre de la fin en le modifiant, parce que, entre temps, des événements dans le déroulement de l'action étaient survenus qui exigeaient ces modifications, cet ajustement. C'était ainsi que je travaillais. Mais avec *Brouillard*, il en fut autrement. Toujours en retard pour livrer ma copie (ceux qui m'ont demandé cette préface en savent quelque chose), l'éditeur s'impatientait et j'avais été obligé de lui donner les cent premières pages qui avaient filé tout de suite chez l'imprimeur. J'étais coincé. Il fallait m'en tenir à ce que j'avais déjà écrit et aucune déviation n'était permise. "L'art vit de contraintes", a dit quelqu'un dont je ne partage pas l'avis. Mais, exceptionnellement, j'ai dû faire mienne cette maxime, et il semble que cela ait été bénéfique pour *Brouillard*.

Si, plutôt filandreusement, je raconte tout cela, ce n'est pas pour tirer à la ligne, comme on pourrait le croire, mais parce que *Brouillard*, qui n'a pas été écrit comme mes autres romans, s'est révélé être également, par la suite, un roman différent des autres.



Les couvertures successives de *Brouillard*

Il a eu davantage la faveur du public; je l'ai personnellement compté au nombre de mes préférés, pour des raisons imprécises, car j'avais cru écrire un roman CONTRE le13e arrondissement – avec lequel j'avais un vieux compte à régler –, et, finalement, il a fait figure de défenseur de cet arrondissement; j'ai reçu à son sujet un certain nombre de lettres, et notamment de mon vieux "camarade" Georges Vidal, lequel m'écrivit : "... c'est un brouillard où fourmillent tant de petites lumières qui remontent de loin", Georges Vidal, administrateur à vingt ans du *Libertaire*, dans les bureaux duquel il reçut, en novembre 1923, par un jour de *brouillard*, la visite de l'adolescent qui devait devenir le malheureux


Carte de Crieur Professionnel

N° d'ordre 1153

délivrée par la Commission paritaire de Vente des Journaux du soir à la criée

6 bis, passage Violet, Paris-10e

Nom MALET Prénoms Léon Jean

Domicile Paris 224 Rue de Vaugirard

né le 7 mars 1909 à Montpellier (Hérault)

B. 081 – 13-5-1932

Quartiers de vente Rue des Petits Champs

Le Président de la Commission paritaire :

Paris, le 1 JAN. 1938

Le Vice-Président de la Commission Paritaire :

Pointage annuel

GILLARD, IMP. 16, AV. DAUMESNIL

A l'époque du Foyer Végétalien, quand Léo Malet vendait des journaux à la criée.

héros de la plus mystérieuse et embrouillardée affaire du siècle : j'ai nommé Philippe Daudet; enfin, ce roman a fait l'objet de multiples rééditions et c'est ainsi que commencèrent les résurrections successives de Bélita Moralès. Il y eut des feuilletons dans des hebdomadaires, l'édition du Club du Livre Policier, celle de chez François Beauval, le Livre de Poche, etc. La gitane reprenait vie à chaque fois. Mais elle n'avait jamais été représentée graphiquement, exception faite de la couverture de l'édition originale. C'est alors que, enfin, comme un autre a déjà à peu près dit, Tardi vint.

Amateurs, amoureux, fanatiques de la BD, vous allez B...on D...ir! Votre 9e Art ne m'a jamais emballé. Je dois même vous avouer que je suis plus ou moins contre. (Nous ouvrirons le débat une autre fois.) Pourtant, un jour, passant devant la librairie Casterman, rue Bonaparte, j'eus le coup de foudre pour des albums exposés dans la vitrine, et moi qui n'avais jamais acheté ce genre de publications, je me procurai aussitôt (aussi sec, comme Adèle Blanc), les extraordinaires aventures de cette jeune personne. La puissance, le charme du dessin, la poésie nostalgique du décor, dont le réalisme accentuait paradoxalement le fantastique, le "climat" de l'ensemble, tout me convainquit que ce Tardi était un dessinateur selon mon cœur, et qu'il ferait un excellent illustrateur, au cas où... pourquoi pas?... On peut toujours rêver. J'ai passé ma vie à cela.

Le cas se présenta.

Dès nos premiers contacts, Tardi m'apparut comme un être sensible et généreux, d'une grande courtoisie et d'une non moins grande modestie (*). Notre collaboration en fut facilitée. En ce qui concerne le Foyer Végétalien, pour lequel il me demanda des renseignements, il sut traduire mes souvenirs avec une remarquable fidélité et, à quelques détails près, le Foyer Végétalien de Tardi est celui que j'ai connu en 1925-26. Je ne dirai rien des autres décors. Personne comme Tardi ne sait les rendre avec cette exactitude. Personne ne sait, aussi bien que lui, les nimber de cette humidité, de cette viscosité, ne sait en faire sourdre le cafard latent.

Restent les personnages.

Lorsque *Brouillard* a paru en feuilleton dans *(A Suivre)*, j'ai reçu, de quelques-uns de mes vieux lecteurs, diverses critiques touchant l'aspect physique de Burma, Faroux, Bélita, etc., et l'interprétation qu'en faisait Tardi. Comme je *n'ai jamais su* quelle apparence exacte revêtait Nestor Burma, il m'est difficile de trancher. C'est comme pour sa "projection" cinématographique. A l'écran, il a été successivement incarné par René Dary *(120, rue de la Gare,*

1946), Michel Galabru (*la Nuit de Saint-Germain-desPrés*, 1977), et Michel Serrault (*M'as-tu vu en cadavre?* 1982). Ce sont trois acteurs fort dissemblables. Lequel se rapproche le plus de mon héros ? Ils ont tous quelque chose qui lui appartient et, en même temps, d'énormes différences. Tardi a agi à la façon d'un metteur en scène. Il a traduit les personnages du roman (qu'il connaissait, – je m'en suis aperçu avec stupéfaction – mieux que moi-même), tels qu'il les voyait. Il adaptait le bouquin, il ne se bornait pas à en être seulement le brillant illustrateur.

J'aurais aimé voir *Brouillard* porté à l'écran. Il y a eu des tentatives, mais elles ont échoué. A défaut de film, la B.D. de Tardi pourra en tenir largement lieu. Et, davantage mise en valeur par le crayon de Tardi que par la lanterne magique, somme toute éphémère, Bélita Moralès ne retournera pas de sitôt au royaume des ombres. Je le répète : cette morte de papier a la vie dure.

Léo Malet
le 19 février 1982
(par un jour de brouillard)

(*) Modestie que je qualifierai de coupable, mais qui est toute à son honneur, puisqu'elle s'exerce dans un monde de marécages où s'ébattent tellement de matulus, de matuvus et de plagiaires de faible envergure, tous individus qui déplacent du vent en proportion inverse de leur petitesse. Du vent ? Disons quelques pets. Malodorants, par définition.



René Dary dans *120, rue de la Gare* (1946).



Michel Galabru dans *la Nuit de Saint-Germain-des-Prés* (1977).



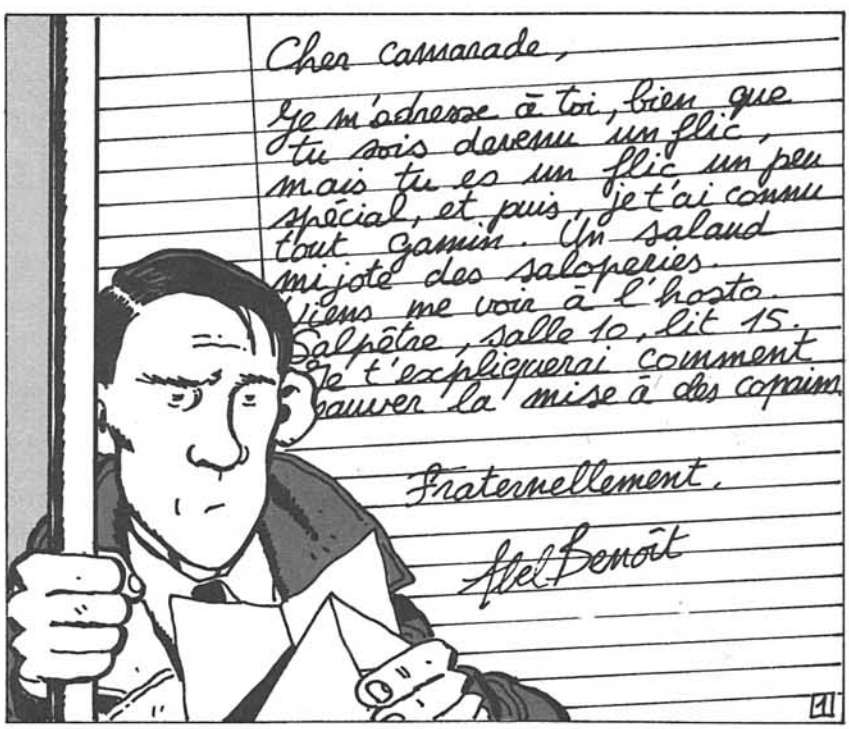
Michel Serrault, avec Malet, dans *Nestor Burma, détective de choc* (1982), tiré de *M'as-tu vu en cadavre ?*




PARIS. La nuit, sur le pont de Tolbiac, un homme rôde. Dans son regard, la folie.


Le 10 Novembre 1956.




Cher camarade,
Je m'adresse à toi, bien que tu sois devenu un flic, mais tu es un flic un peu spécial, et puis je t'ai connu tout gamin. Un salaud mijoté des saloperies.
Viens me voir à l'hosto. Salpêtre, salle 10, lit 15. Je t'expliquerai comment sauver la mise à des copains.
Fraternellement,
Abel Benoît

"Je t'expliquerai comment sauver la mise à des copains. Fraternellement, Abel BENOIT."

Pas de date, sauf celle du bureau de poste. L'écriture de l'enveloppe était d'une autre main. La lettre semblait avoir séjourné plus ou moins longtemps dans une poche ou un sac, avant d'être mise à la boîte. Il s'en dégageait une odeur de parfum bon marché.

On pouvait également conclure de la teneur du billet que mon correspondant n'aimait pas les flics et qu'un danger menaçait des amis communs (?), du fait d'un gars mal intentionné.
Abel BENOIT ? Je ne me souvenais pas d'avoir jamais connu, gamin ou depuis, quelqu'un de ce nom.
De toute manière, je n'allais pas tarder à être fixé.

Et puis, il y avait la gitane. Elle avait pris le métro à Bourse en même temps que moi, nous avions changé ensemble à République. Elle semblait coller à mes pas...


1re CLASSE
DIRECTION
PLACE D'ITALIE
Vous êtes... Nestor BURMA, n'est-ce pas ?
Oui. Et vous ?
N'y allez pas. N'y allez pas. C'est inutile.
Ne pas aller où ?
GARE D'ORLÉANS
AUSTERL
Où vous allez... Voir Abel BENOIT. C'est inutile.
Inutile ? Et pourquoi ?
IL EST MORT !


Vous en avez trop dit ou pas assez. Il est mort quand ?
Ce matin. Il voulait vous voir, mais il n'en aura pas eu le temps. J'ai peut-être trop tardé à mettre sa lettre à la poste.


La lettre. C'est vous ?
Oui.

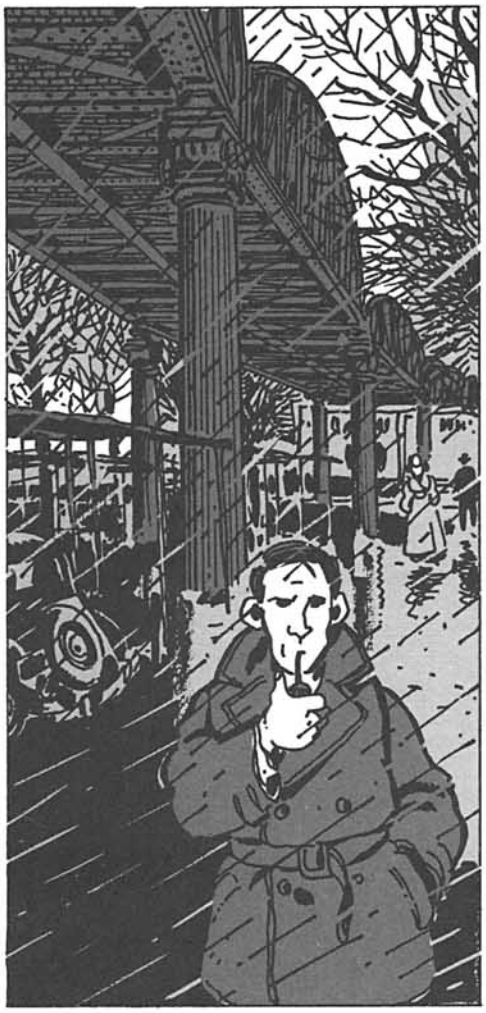

Et si je comprends bien, vous me suivez depuis que j'ai quitté mon bureau pour venir ici ? Puisque vous saviez qu'il était mort, pourquoi ne pas me l'avoir dit plus tôt ? Pourquoi avoir attendu que je sois si près du but ?
Je ne sais pas.


Elle ne savait pas grand-chose, sinon qu'Abel BENOIT était mort. Il était pour elle un vieux copain, comme qui dirait son père adoptif. Elle ne savait pas ce qu'il me voulait mais il lui avait parlé de moi. Il lui avait dit que j'étais un flic mais un flic pas comme les autres, que j'étais régulier et qu'elle pouvait avoir confiance en moi.
SORT
Et vous avez confiance ?
Je ne sais pas.


Il est mort.
Oui. Du moins, c'est vous qui le dites.
Vous ne me croyez pas ?
Ecoutez, mon petit... mon petit comment ? Vous avez un nom ?


Elle s'appelait Bélita. Bélita MORALÈS - Et si Abel BENOIT était tout simplement un type dont on veuille m'éloigner à cause de son désir de me voir ? Vous voyez le topo ? Malheureusement, je ne laisse jamais tomber comme ça, moi ! Je suis un coriace, je m'accroche. Je lui proposai de venir avec moi à l'hôpital, elle refusa de m'accompagner.
C'est bon, j'irai seul. De toute façon, je vous retrouverai.
Vous n'aurez pas beaucoup de mal. Je vous attendrai devant l'hosto.


Je vous attendrai
Tu parles!




HOPITAL DE LA SALPETRIERE


Je désirerais voir un de vos malades. Un nommé...
On ne fume pas, ici!
Elle est éteinte.
Ah? Très bien! Vous disiez?
Je voudrais voir un malade nommé Abel BENOIT. Salle 10, lit 15


Elle disparut dans un cagibi vitré dont elle referma la porte sur elle. J'attendis. Au bout d'une éternité, elle réapparut.


Il est mort!
Il vous a fallu consulter un registre ou téléphoner, pour le savoir?
Il est mort ce matin. Je n'ai pris mon service qu'à midi.
Ne vous fatiguez pas.
5


Le corps était à l'amphithéâtre, elle me proposa de le voir.
Tiens, tiens, tiens ! Voilà le camarade BURMA. Salut et fraternité, camarade BURMA !
Heureusement que je ne suis pas flic. Sinon je vous signalerais à vos supérieurs. Qu'est-ce que c'est que ce vocabulaire? Vous adhérez à une cellule communiste?
BURMA, c'est à vous qu'il faut demander ça.
Je ne suis pas communiste.
Vous avez été anarchiste. Vous l'êtes peut-être encore. Pour moi c'est pareil.
Voilà bien longtemps que je n'ai pas lancé de bombe.
Sacré anarcho!
L'inspecteur FABRE était un des sbires du commissaire Florimond FAROUX, chef de la Section centrale criminelle.
Vous savez ce qu'a dit Clémenceau, le Premier Flic de France ? " L'homme qui n'a pas été anarchiste à seize ans est un imbécile."
Vraiment ? Le Tigre a dit ça?
6


Est-ce qu'il n'aurait pas ajouté : "... mais c'en est un autre - d'imbécile -, s'il l'est encore - anarchiste - à quarante"
Il y a à prendre et à laisser, parmi les propos de Clémenceau. J'en laisse pas mal.


Vous veniez voir Abel BENOIT?
A en juger par votre attitude rigolarde, il s'agit peut-être d'un truc compliqué, mais pas trop grave. Sauf pour le type qui est mort, bien entendu.


Je vous remercie, madame. Vous pouvez disposer.


Une banale agression. Mais que vous connaissiez la victime, justement, ça nous a amusés, le commissaire FAROUX et moi.
Il y a plus marrant encore, je ne connais pas cet Abel BENOIT.


Pourquoi demandiez-vous après lui, alors?
Parce qu'il m'a écrit de venir le voir. Mais je ne le connais pas.
Lui vous connaissait. Nous avons découvert chez lui une liasse de coupures de presse vous concernant et de vieux journaux relatant diverses de vos enquêtes.
Ah?


Vous avez cette lettre?
Non. Je l'ai laissée au bureau.


Vous voulez toujours le voir ?
Ma foi ! Tant que j'y suis ! Ça n'offre peut-être plus beaucoup d'intérêt, à présent, mais quand même... J'ai horreur des noms sans visage. Autant en avoir le cœur net, ne pas m'être dérangé pour rien et vous faire plaisir.
Abel BENOIT, ça continue à ne rien me dire.
Abel BENOIT n'était pas son unique état-civil.
Une visite pour le 18 !
Arrêtez !
Je connais mon boulot, m'sieur.
Moi aussi je connaissais mon boulot. Ce n'était certainement pas pour ménager ma sensibilité que FABRE ne voulait pas que je voie plus que le visage du cadavre.
Eh bien, Nestor BURMA ?
Je crois qu'on peut remballer. Je n'ai jamais vu ce type. A moins que...
A moins que quoi ?
Je ne sais pas... C'est ce blair... C'est... c'est très confus...

...En tout cas, Abel BENOIT, ça ne me dit toujours rien. Mais il possédait d'autres noms, n'est-ce pas? Si vous me les disiez, ça m'aiderait sûrement.

LENANTAIS, Albert LENANTAIS.

Albert LENANTAIS! Mais je ne connais que lui!

On ne le dirait pas.

Ce n'était plus un mort comme n'importe quel mort, maintenant, le mort que j'avais sous les yeux. Une brusque émotion me submergeait, contre laquelle je me défendais mal. Ça faisait vingt-cinq ou trente ans que je l'avais perdu de vue. Pas étonnant que je ne l'aie pas remis d'emblée. Il avait changé, depuis. Il avait perdu ses tifs et laissé pousser sa moustache, il n'y avait que son tarin qui était resté le même.

Alors, pas d'erreur?

Aucune! Et là, il n'y a pas un tatouage? Une pièce de monnaie sur le bras et "Ni Dieu ni Maître" sur le buffet.

"Ni Dieu ni Maître". Pas très original, pour un anar.

NI DIEU NI MAITRE

Où avez-vous connu ce hors-la-loi?

Pas très loin d'ici. En trente ans, il n'a pas fait beaucoup de chemin!

LENANTAIS avait été compromis dans une entreprise de fabrication de fausse monnaie. Il avait tiré deux ans de taule pour ça. Quand nous avons fait connaissance, il se tenait peinard.

Je l'ai connu au Foyer végétalien de la rue de Tolbiac.

Végéta-rien!

Non, mon vieux. Végéta-lien. Qu'est-ce qu'on vous apprend, chez les flics? Les végétariens ne mangent pas de viande mais se permettent des œufs et des laitages. Les végétaliens, eux, ne bouffent exclusivement que des végétaux, que de l'herbe! LENANTAIS ne buvait pas, ne fumait pas.

Quel monde! BURMA, vous n'avez connu et ne connaissez que des cinglés.

Tiens! ... à propos, voilà votre chef - le commissaire FAROUX.

Commissaire, vous vous dérangez en personne pour une banale agression maintenant, ou vous dilapidez le fric des contribuables à vous balader?

Lorsque la victime d'une agression est quelqu'un de votre connaissance, on examine la chose de plus près!

Quand FABRE a appris par l'infirmière qu'un type suçant une pipe à tête de taureau demandait à voir Abel BENOIT, il m'a téléphoné.

IL a identifié le type. Il m'a dit tout ce qu'il savait sur lui. Je ne crois pas qu'il joue la comédie.

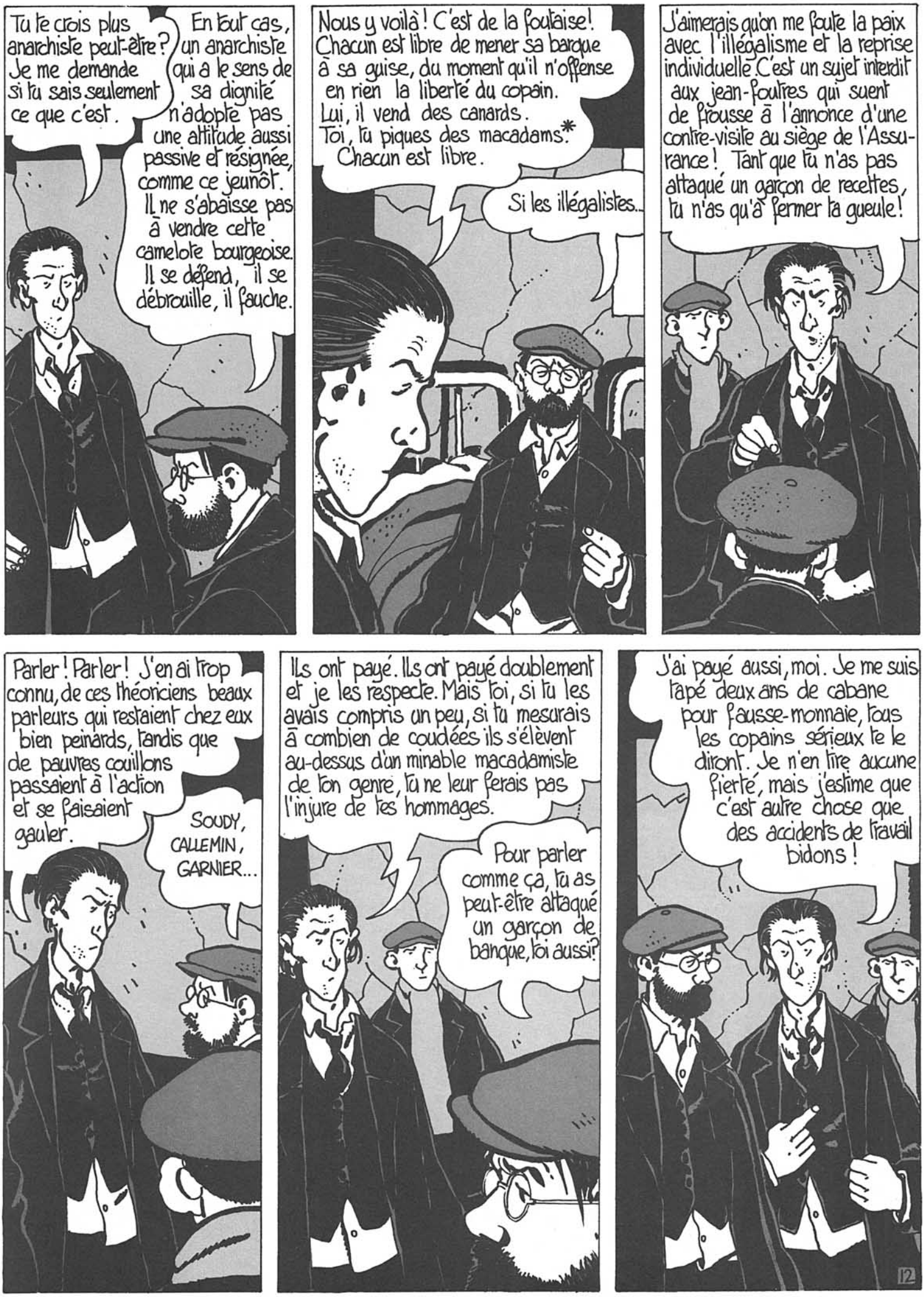
D'après eux, LENANTAIS aurait été suriné par des Arabes. Les journaux en avaient parlé. FAROUX demanda à voir la lettre, je lui servis le même boniment qu'à son auxiliaire. Nous décidâmes d'aller causer ailleurs ...

Allons boire un coup, j'ai justement besoin d'un apéro pour me remettre de mes émotions.

Curieuse façon d'honorer la mémoire de votre copain buveur de flotte, BURMA!

Oh! Il était tolérant.


15H. Mardi 15 Décembre 1927 au foyer végétalien de la rue de Tolbiac...
ORATEUR ANDRÉ COLOMER
LISEZ L'INSURGÉ
SALUT TOUT LE MONDE! Salut LENANTAIS!
Mhhh...
l'anarchie
Il va falloir que je maquille ça. Ils m'emmerdent à l'Assurance, avec leur contre-visite!
Bon, faut que j'y aille!
Ça s'améliore pas, hein? Tu diffuses toujours la presse bourgeoise? Anarchiste de mon cul, ouais!
Et merde, faut bouffer, non?
Ça va LACORRE, fous-lui la paix!



*"Accident ou blessure volontairement provoqué dont on exagère la gravité pour encaisser des indemnités des compagnies d'assurance."
(Albert SIMONIN. Petit Simonin illustré par l'exemple. Ed. Gallimard)

Je n'en resterai pas là. Un jour, je prendrai le mors aux dents, et on verra de quoi je suis capable. J'en dégringolerai un aussi, moi, de garçon de recettes.

Oh! Je t'en crois capable! Une connerie pareille ça m'étonnerait que tu la loupes! L'idéal, vois-tu LACORRE – j'y songe sérieusement – ce serait d'attaquer un garçon de recettes sans effusion de sang et vivre de cette fortune mal acquise – en admettant qu'il existe des fortunes qui ne soient pas mal acquises – dans la totale impunité. Evidemment, j'avoue qu'un projet de ce genre, c'est du rillon à réaliser.





L'adolescent se dirigea vers la place d'Italie, prit le métro et alla rue du Croissant, dans le quartier des journaux, acheter quelques dizaines d'exemplaires des quotidiens du soir qu'il revint vendre dans le XIII^e arrondissement.





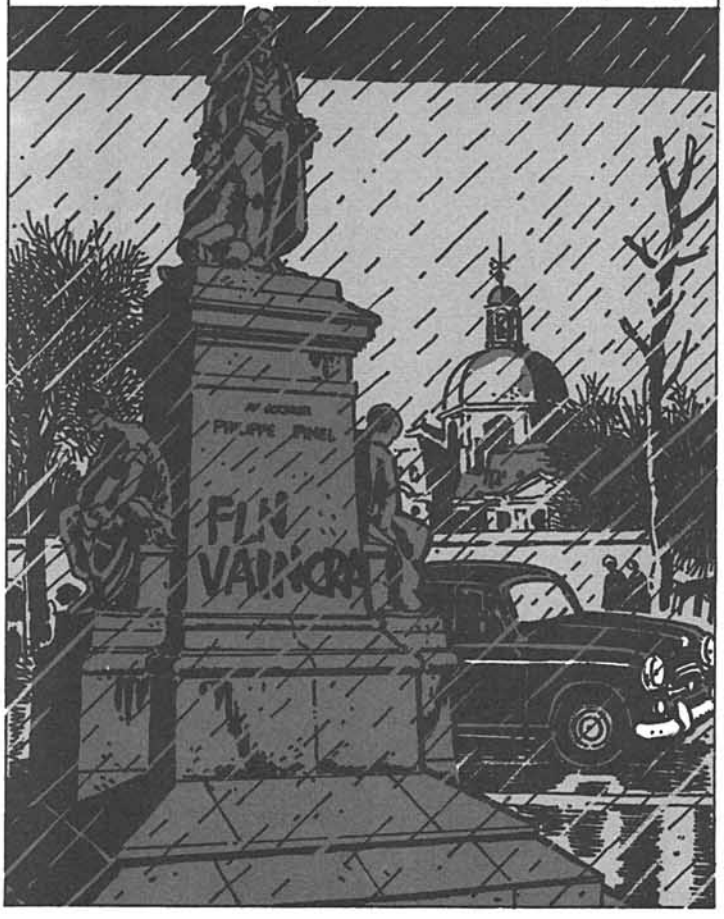
A huit heures, en compagnie d'Albert LENANTAIS, Camille BERNIS et de JEAN "L'INSOUMIS" il alla boulevard Auguste-Blanqui à la Maison des Syndicats où le Club des Insurgés débattait sur le thème : Qui est le coupable ? La Société ou le Bandit ? Après la séance au Club des Insurgés ils allèrent au Foyer végétalien et discutèrent jusqu'à une heure avancée de la nuit. LENANTAIS les entretenait-il de son utopique et grandiose projet ? – projet dont il avait exposé les grandes lignes au nommé LACORRE. 13







Nous empruntâmes la voiture de FAROUX. En dépit du mal que celle-ci paraissait se donner pour ne pas attirer l'attention, sa fonction sociale était aussi visible que le nez de travers au milieu de la figure d'Abel BENOIT-LENANTAIS.





Bélita ne m'avait pas attendu... n'avait jamais eu l'intention de m'attendre... ou, plus probablement, l'arrivée motorisée de FAROUX l'avait effarouchée.




Je connais, place d'Italie, un café où je volais des croissants quand j'étais gosse. Allons-y...


Pourquoi me racontez-vous ça? Vous estimez ne pas avoir suffisamment mauvaise réputation?
La mauvaise réputation ça rapporte, de nos jours.


Je vous raconte ça parceque je retombe en enfance et que je trouve marrant de retourner en compagnie de flics sur les lieux de mes espiègleries malhonnêtes


C'est loin tout ça, BURMA.
Oui, ça se chante. Il y a prescription.
TAXIS


Ne débloquez donc pas. La mort de LENANTAIS vous en a foutu un coup, hein? Votre filouterie de croissants, je m'en tamponne, mais vous savez bien que la prescription, c'est un piège à cons. Nos dossiers ne sont jamais absolument fermés.
7131 ORT 75


Un assassin qui se croit à l'abri, se trouve tout couillon, le cas échéant, de se voir rappeler certaines "choses" de nombreuses années après son crime. Et savez-vous pourquoi de telles choses arrivent? Parce qu'un flic devient coriace, quand il reste sur sa faim!
15

D'une affaire qu'il ne verrouille pas, il fait une affaire personnelle, alors, il rumine, il rumine parce qu'à ce stade, c'est une question de vengeance, de satisfaction personnelle.

Ce vieux BALLIN, par exemple...

BALLIN, oui. Tiens, c'est justement une affaire qu'on croit s'être déroulée dans le coin, en 36, qui l'a rendu sinoque. Il a sué sang et eau, ça a ébranlé sa santé. Quand la guerre est arrivée il cherchait encore. En 41, les Allemands l'ont envoyé dans un camp de concentration. Il en est revenu complètement lessivé. Il est à la retraite depuis longtemps.

Des copains de la Boîte prétendent que BALLIN cherche encore !

Si vous voulez mon avis, patron, je trouve que c'est pousser la conscience professionnelle un peu loin...

Enfin, BURMA... tout ça, c'est parler pour ne rien dire... ou, plutôt, c'est parler pour parler.

Oui, ça meuble. C'est chic à vous, FAROUX, d'alimenter la conversation.

Le poulet-chauffeur rangea la voiture de l'administration au début de la rue Bobillot, et nous nous acheminâmes tous ensemble vers l'accueillant bistrot. 16



Le poulet-chauffeur s'installa au zinc, certainement pour surveiller les voleurs de croissants...

Bon! Alors, voilà...

On ne va pas s'appesantir sur les idées de LENANTAIS. Il a été ce qu'il a voulu, anarchiste, faux-monnayeur, malchanceux et tout, mais depuis pas mal d'années, il se tenait peinard...

BYRRH

...Il ne militait plus, ne fréquentait aucun groupe politique ou philosophique. Il s'était organisé une petite existence indépendante. Que croyez-vous qu'il faisait, BURMA?

VIANDOX

J'appris que LENANTAIS était plus ou moins chiffonnier, qu'il avait une remise dans le 13ème Passage des Hautes Formes, à l'angle de la rue de Tolbiac et de la rue Nationale. Il avait été poignardé il y a trois jours, dans la nuit et la rue, il s'était traîné, sérieusement atteint, chez une gitane, sa voisine, qui l'avait emmené à la Salpêtrière avec la guimbarde qu'il utilisait pour son commerce de chiffire...

A l'hosto, LENANTAIS, quoique bien faible, et en faisant toutes sortes de chichis, a reconnu avoir été attaqué et dévalisé par des Arabes...

Enfin, vous voyez la situation actuelle, F.L.N et cie... Tout ce qui touche aux règlements de comptes politiques est rudement surveillé. De plus, les collègues ont tiqué sur son tatouage subversif.

OIL

...Ils sont allés farfouiller dans sa masure. Outre des journaux anarchistes, des brochures, des affiches, des bouquins, etc... ils ont trouvé un dossier sur vous, des coupures de presse. Le commissaire du quartier m'a prévenu et me voilà, vous pensez!


Je ne néglige aucune affaire dans laquelle apparaît votre nom. Je me proposais d'interroger moi-même LENANTAIS, mais nous avons été informés ce matin qu'il avait calanché. Que pensez-vous de tout ça, BURMA?
RIEN!
J'ai connu LENANTAIS, jadis, soit! Mais il y a si longtemps que je l'ai perdu de vue... Ne sommes-nous pas en train de nous casser la tête pour un simple fait divers?
Simple?... Il y a cette lettre qu'il s'est démerdé pour vous faire parvenir. C'est emmerdant qu'il ait attendu d'être sur un lit d'hôpital avec des boutonnières pour reprendre contact avec vous. Il vous met dans le bain. Je ne sais pas quel bain, mais...
Vous vous faites un monde d'une taupinière!
J'ai l'impression que LENANTAIS connaissait ses agresseurs et qu'il a voulu se venger, mais en dehors de toute intervention policière, et il s'est dit que son ancien copain Nestor BURMA ferait l'affaire.
Possible.
Ce type aurait écrit au président de la République ou au préfet de Police, je m'en balancerais, mais Nestor BURMA...
NOILLY PRAT
VIANDOX
Mon nom vous fait toujours cet effet, inspecteur?
Barrons-nous, FABRE. Ça fait un moment qu'on est partis. BURMA, faites-moi parvenir la lettre de LENANTAIS, un de ces quatre.
D'accord.
BYRR
18



Les trois flics se tirèrent. Je revins au bistrot me procurer un jeton de téléphone et appeler la rédaction du journal "LE CRÉPUSCULE".



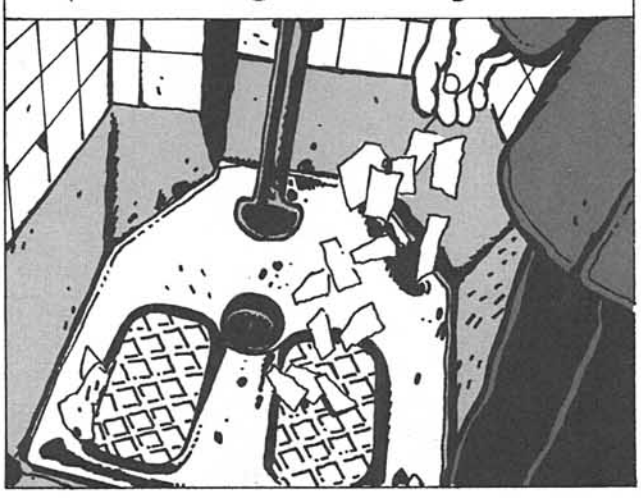


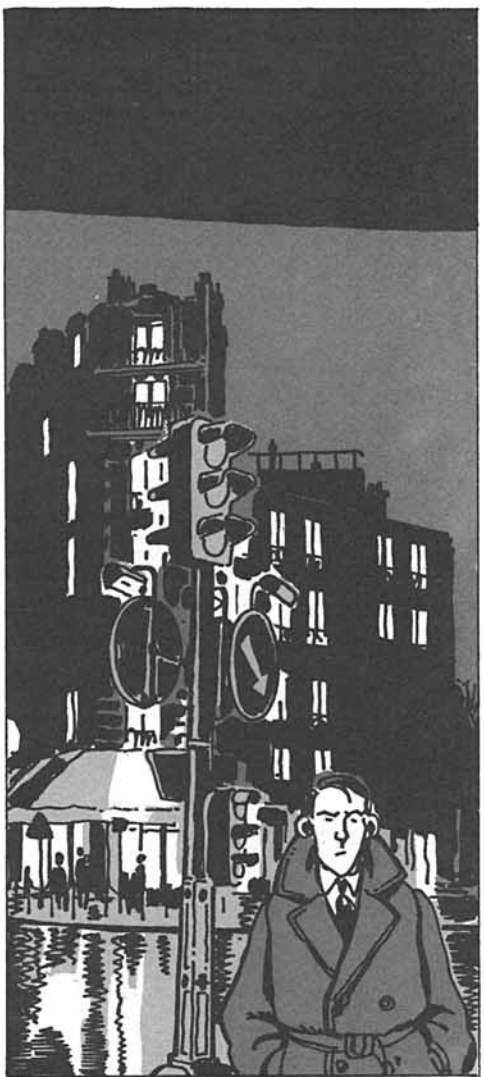


Je me barricadai dans les chiottes et relus une dernière fois la lettre de LENANTAIS...



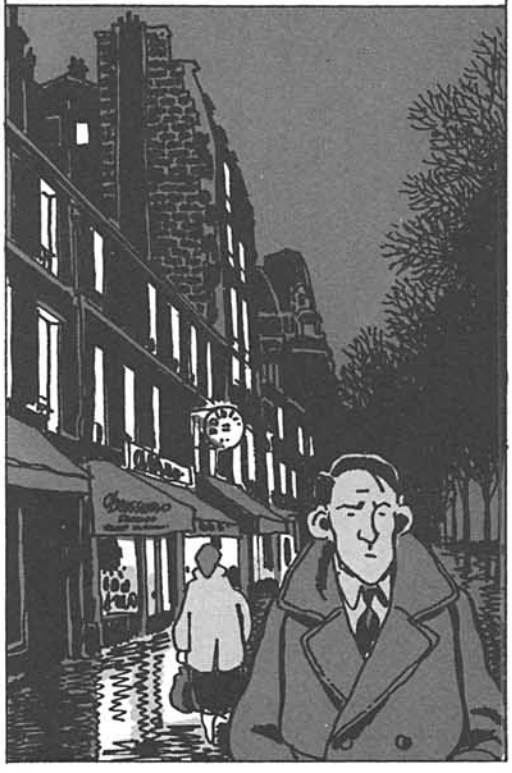
Je déchirai et expédiai la lettre par la chasse d'eau, en croisière organisée dans le grand collecteur.

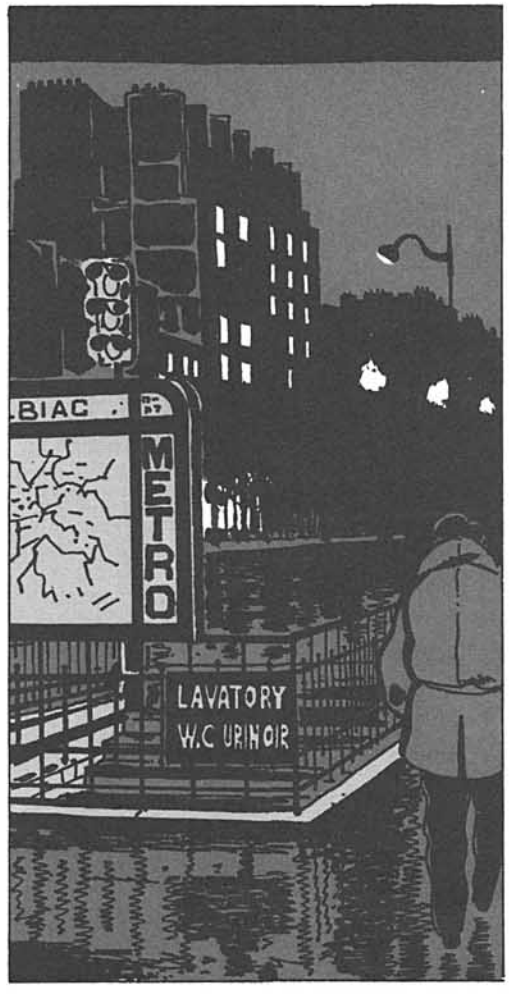




Après m'être tapé un dernier godet, je quittai le café. 19

J'entrepris de descendre l'avenue d'Italie. J'éprouvais une étrange sensation de volupté - teintée d'un arrière-goût suspect - à fouler cet asphalte sur lequel j'avais tant traîné la savate.





Qu'est-ce qu'il lui avait pris, à LENANTAIS, de m'obliger à me replonger dans le souvenir des jours lointains? Quelque chose me dit qu'il n'aurait pas dû.



Rue de Tolbiac, je pris l'autobus 62, direction cours de Vincennes...



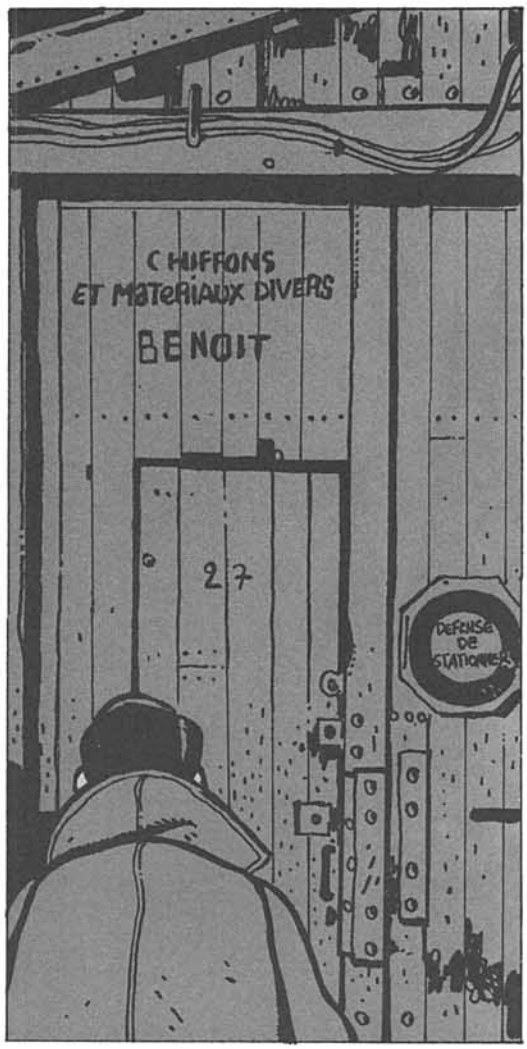


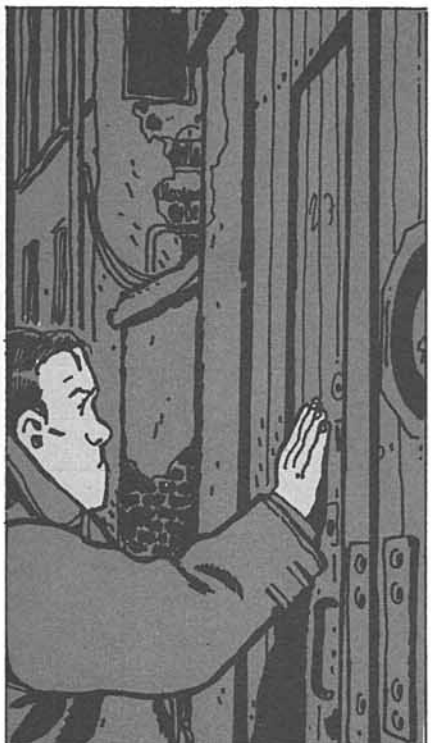


...et descendis à l'arrêt suivant. Le passage des Hautes-Formes s'ouvrait à gauche, presque à l'angle de la rue Nationale.





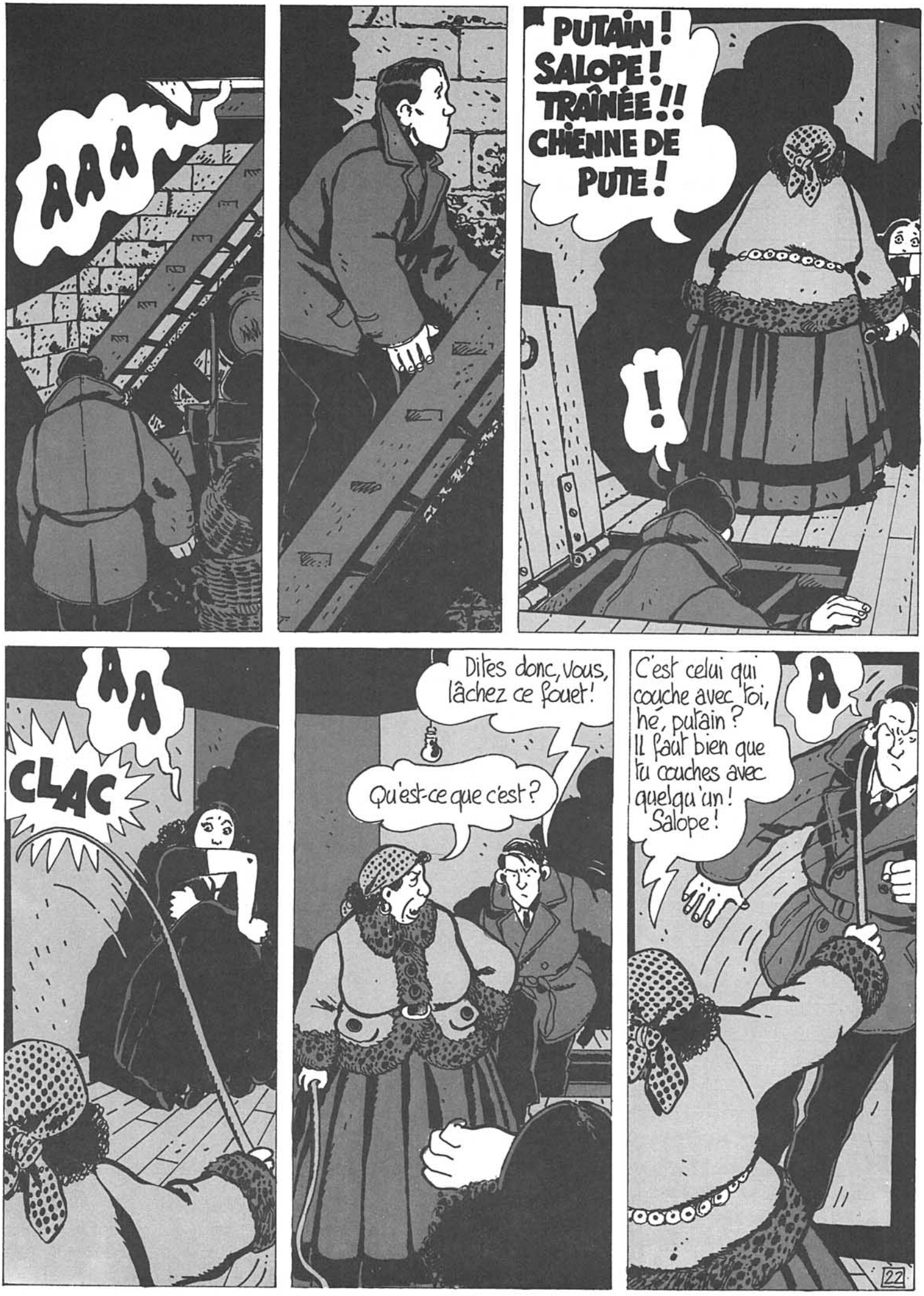




Les flics n'avaient pas jugé utile d'apposer les scellés sur l'entrepôt-domicile de LENANTAIS. Je n'allais pas m'amuser à crocheter le portail car je savais que la rue, bien que déserte pour le moment, se peuplerait instantanément de curieux...






AAA
PUTAIN ! SALOPE ! TRAÎNÉE !! CHIENNE DE PUTE !
!
AA
CLAC
Dites donc, vous, lâchez ce fouet !
Qu'est-ce que c'est ?
C'est celui qui couche avec toi, hé, putain ? Il faut bien que tu couches avec quelqu'un ! Salope !
A
22


La lanière du fouet s'enroula en sifflant autour de mon cou.
ARH
ENFANT DE PUTAIN !
Les cent kilos de bidoche de la grosse m'empêchaient de faire le moindre mouvement. C'est alors que Bélita intervint.
HA! HA! HA!
MMH...
AÏ!!
Le fouet, bordel de merde !
Je saisis l'instrument et lui en assenai un coquet coup sur le cassis !
TOC
23





La grosse disparut. Je descendis à mon tour m'assurer qu'elle avait réellement mis les voiles. Je fermai la porte à clef puis remontai.





D'impressionnantes zébrures marquaient ses seins... traces des coups de fouet infligés par la grosse salope.





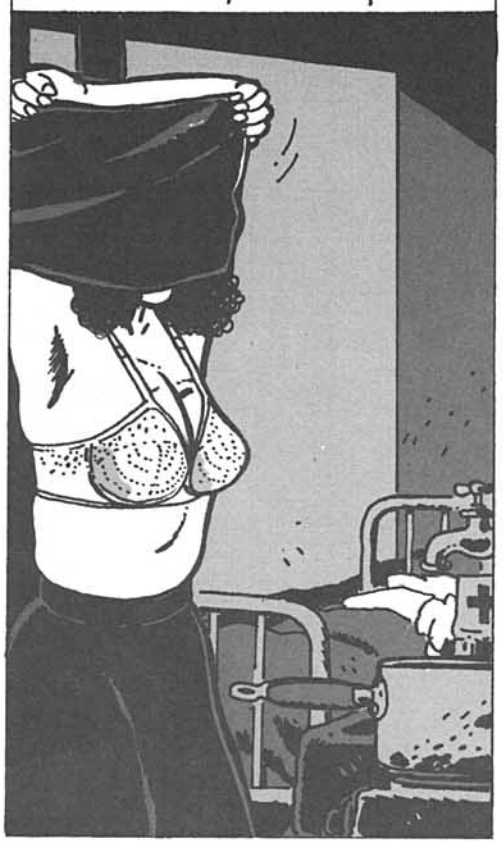


A l'extérieur, un épais brouillard enveloppait le passage des Hautes-Formes. Mes doigts tremblotaient et je me sentais mal à l'aise... 24

Bélita n'avait jamais connu LENANTAIS que sous son faux nom d'Abel BENOIT. Quatre ans auparavant, il l'avait rencontrée, aux hasards des pérégrinations nécessitées par son commerce de chiffons, dans un terrain vague d'Ivry, où elle vivait avec des parents éloignés.



Pour des raisons obscures, elle était le souffre-douleur de la grosse Dolorès sa marâtre - la femme au fouet...



LENANTAIS s'était interposé, il avait tenu tête aux gitans et un jour, Bélita avait rejoint le vieil anar. Il avait entrepris son éducation, lui apprenant à lire et écrire.



Il avait installé la gitane en face de chez lui. Elle vivait en vendant des fleurs dans la rue et tout s'était bien passé jusqu'au jour où LENANTAIS s'était fait suriner.









Le morlingue de LENANTAIS ne m'apprit rien. Il connaissait son assassin. D'après sa lettre : "*Un salaud mijote des saloperies.*" Il était exclu que le coupable soit un des gitans, vu leurs accords et puis la lettre ne faisait allusion à rien de semblable...

Pour protéger le type qui l'a tué, LENANTAIS a fait endosser son meurtre à des Arabes. Il connaissait son agresseur, sur ce point, FABRE a raison.

Pourquoi l'avez-vous conduit à la Salpetrière? Il y a un hosto plus près.

c'est lui qui a voulu. Il y connaissait un toubib, je crois.

Il faut que je fouille chez lui !

Bélita n'avait plus la clef de l'entrepôt, les flics l'avaient prise. Nous passâmes par la cour, où une petite porte donnait dans le hangar.

L'ex-faux-monnayeur ne redoutait pas les voleurs, il fallait lui rendre cette justice. La porte n'était fermée qu'au loquet...

Nous visitâmes son logement au 1er étage...

Tirons-nous. Nous nous gelons pour des haricots.

Nous retournâmes chez Bélita.

Au fait, où est-ce qu'il a été attaqué ?

Il a parlé de la rue Walt. Celle qui passe sous le chemin de fer, celle qui va de la rue Cantagrel au quai de la Gare.

C'est un sale quartier, un foutu coin, il ressemble aux autres, comme ça, et il a bien changé depuis mon temps, on dirait que ça s'est amélioré, mais c'est son climat. Pas partout, mais dans certaines rues, certains endroits, on y respire un sale air. Fous-en le camp, Bélita. Va bazarder tes fleurs où tu voudras, mais fous le camp de ce coin. Il te broiera, comme il en a broyé d'autres. Ça pue trop la misère, la merde et le malheur...

Tiens, voilà que je te tutoie. Tu ne m'en veux pas ? Chez les anars, on tutoie facilement.

Ça me fait plaisir.

Au même instant, sur le pont de Tolbiac, un homme rôde. Dans son regard, la folie.

Et voilà ! Bonnes ou mauvaises, les choses arrivent très vite parfois...

Dis-moi, Bélita, il y a une question que je voulais te poser... est-ce que euh... LENANTAIS...

Il ne m'a jamais touchée. Ils ne lui auraient pas pardonné s'il avait couché avec moi. Ils savaient qu'il n'y avait que de l'amitié entre nous. Nous sentons ce genre de choses, nous autres gitans...

« Par certains côtés, je leur appartiens encore. » me dit-elle. Bélita me parla aussi de Salvador, un vague cousin, un brutal qui n'hésitait pas à jouer du couteau, mais qui n'était pas un imbécile et savait s'arrêter à temps. Un garçon raisonnable...

Le lendemain, j'allais chercher des croissants, du lait et "LE CREPUSCULE". COVET avait bien fait les choses. Il avait tartiné sur la mort de LENANTAIS un papier assez important. Il ne restait plus qu'à souhaiter que cela serve, que quelqu'un lise cet article et agisse.

LE CREPUSCULE

Je revins passage des Hautes-Formes. Devant sa porte, Bélita virait ses fleurs pourries dans une poubelle.

Du lait, des croissants et... Mmmh...

C'est à cet instant précis que Salvador intervint.

Alors, ça y est, hé, putain ? Il faut venir, Isabelita !

CHIFFONS ET MATERIAUX D... BENOIT

!

NON !


Polop ! Tu vas te casser en vitesse !
Vous êtes combien ?
ET Ma
BENOIT


Au moins deux... Barre-toi ! Ça crache du plomb ! Tu es pas con au point de pas savoir ça, hein ?
fils de pute !


Joue pas au con !
CLAC !


Quand tu auras une balle dans les rotules, tu seras content ? Il n'y a pas de témoins... Alors, un coup dans les guibolles, le second en l'air, pour la somma - -tion. Fous le camp, c'est la dernière fois que je te le dis.


J'étais sûr que ce type-là serait raisonnable.


Maintenant que le Salvador savait que je couchais avec Bélita, il n'allait pas falloir s'éterniser dans le coinsto. Salvador reviendrait certainement et pas seul...
29

Un taxi nous transporta à mon domicile personnel...





Toutes ces agitations des dernières heures exigeaient un bain suivi d'un changement de frusques.



Je téléphonai à Hélène, ma secrétaire, pour la rassurer sur mon absence et lui demander s'il n'y avait rien à signaler, rayon Florimond FAROUX. ... Le calme régnait.



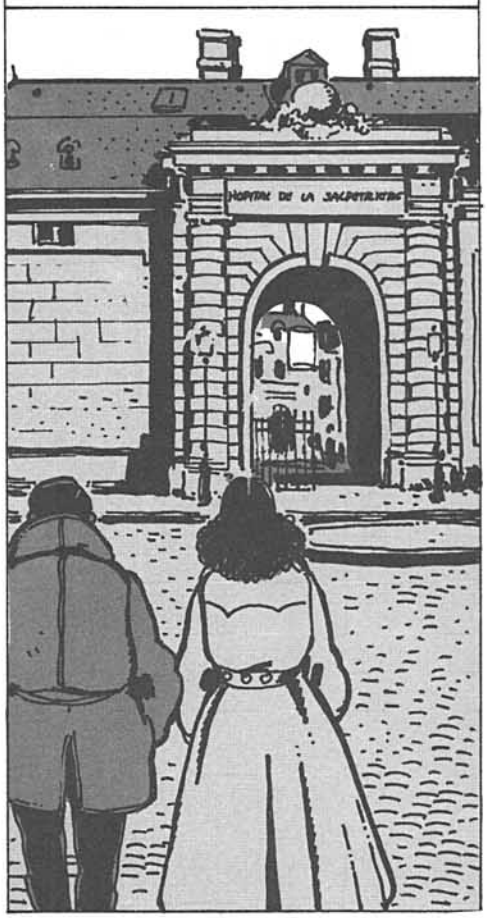
LENANTAIS ayant voulu être conduit à la Salpêtrière parcequ'il y connaissait un docteur, j'appelai différents toubibs de mes amis. Finalement, Raoul me mit sur la piste de FOREST ...



Bélita tint à m'accompagner dans mes démarches. Je ne dis pas non.



Nous commençâmes par la Salpêtrière. Bélita décida de m'attendre dehors.



Je demandai à voir le nommé FOREST. Il avait sur la figure cette expression grave des gars qui essaient d'assimiler le matérialisme historique. C'était louable et autant être franc avec lui.





Je laissai le numéro de téléphone de mon bureau à l'infirmier. Je rejoignis Bélita et nous allâmes rue de l'Interne Loeb, où demeurait un collègue ès-chiffons-ferraille-à-vendre de LEVANTAIS...



Bélita connaissait le père Anselme, elle avait souvent vu les deux chiffonniers ensemble.



La rencontre avec le vieux ne donna rien. Nous continuâmes notre périple.



Nous contactâmes des tas de copains à LENANTAIS avant le déjeuner et en début d'après-midi... Rien, aucune piste.



Vers 16 heures, à ce stade de notre décevante tournée nous nous trouvions rue des Cinq-Diamants. Le 13e arrondissement fourmille de rues aux noms charmants et mensongers.



Rue des Cinq-Diamants, pas de diamants. Rue du Château-des-Rentiers, l'Asile Nicolas-Flamel. Rue des Terres-au-Curé, pas vu de prêtre. Rue Croulebarbe, ne siège pas l'Académie française. Rue des Reculettes... hum. Quant à la rue de l'Espérance ... à pleurer.

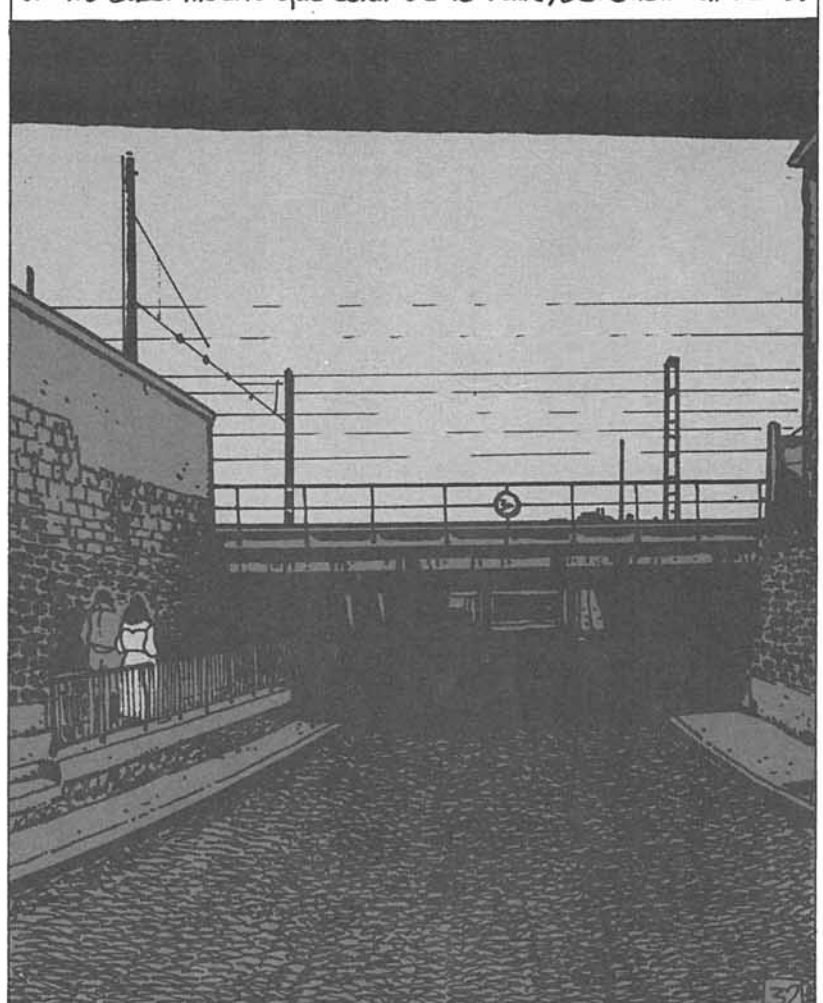




D'un bistrot de la rue des Cinq-Diamants, j'appelai ma secrétaire. Un nommé FOREST, infirmier de son état, s'était-il manifesté? Non...



Nous allâmes rue Watt, alors qu'un brouillard qui promettait d'être aussi moche que celui de la veille, s'abattait sur Paris.




Allons jusqu'au bout, on ne sait jamais...
Rien ! Demi-tour
Je ne m'attendais pas à trouver grand chose ici...
... mais je pensais qu'un détail, je ne sais quoi, déclencherait le mécanisme de mon ciboulot. C'était croire au Père Noël.
Il est plus que l'heure d'aller bouffer... Je t'invite au resto, Bélita... Remontons Place d'Italie.
33

Retour à l'intérieur de l'arrondissement par la rue Cantagrel...

ARMEE DU SALUT

CAFE DE REFUGE

Alleluia!

De la brasserie Place d'Italie, nouveau coup de fil à Hélène... Toujours rien du côté FOREST. J'appelai la Salpêtrière, il avait quitté son service et ne reprendrait que demain matin...

Il ne nous restait plus qu'à aller au cinéma...

LA FAUVETTE

Au même instant, sur le pont de Tolbiac...

34



L'homme remonte la rue de Tolbiac en direction de la rue Nationale.



Dans son regard, la folie.























Bélita ne connaissait pas la victime. Le type n'avait pas de papiers sur lui, pas un rond, on avait dû lui faire les poches. Mais je trouvai dans l'une d'elles "LE CRÉPUSCULE"...



Je montai fouiller dans les affaires de LENANTAIS mais ne trouvai pas l'ordonnance. Après avoir chargé le mort sur le plateau de la camionnette, nous quittâmes le Passage.

CHIFFONS ET MATÉRIAUX DIVERS
ABENOIT
936 JT 75

Je voudrais savoir qui est le gars qu'on trimballe. Les flics feront ça mieux et plus rapidement que moi!

On va aller le déposer dans un coin où il ne restera pas longtemps. Sur les quais...

Regarde celui-là! Il roule carrément à gauche!

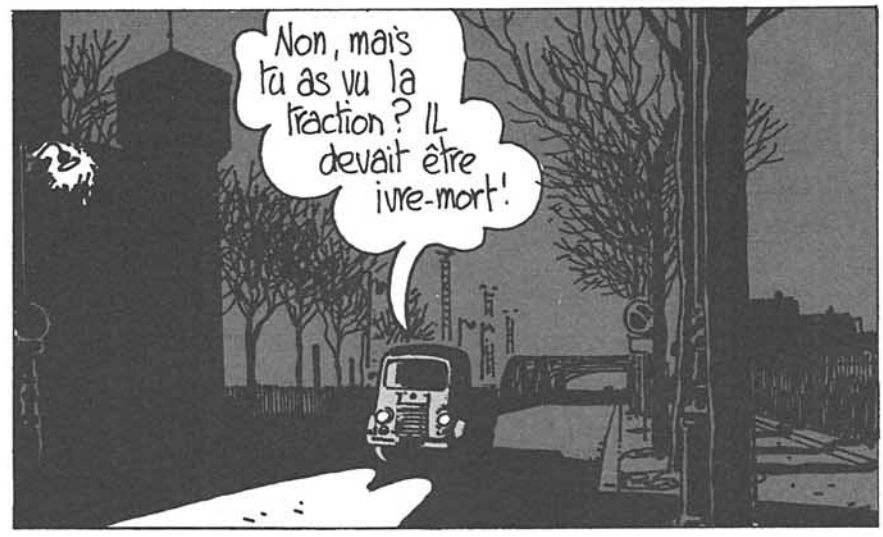
?

AH! LE CON!

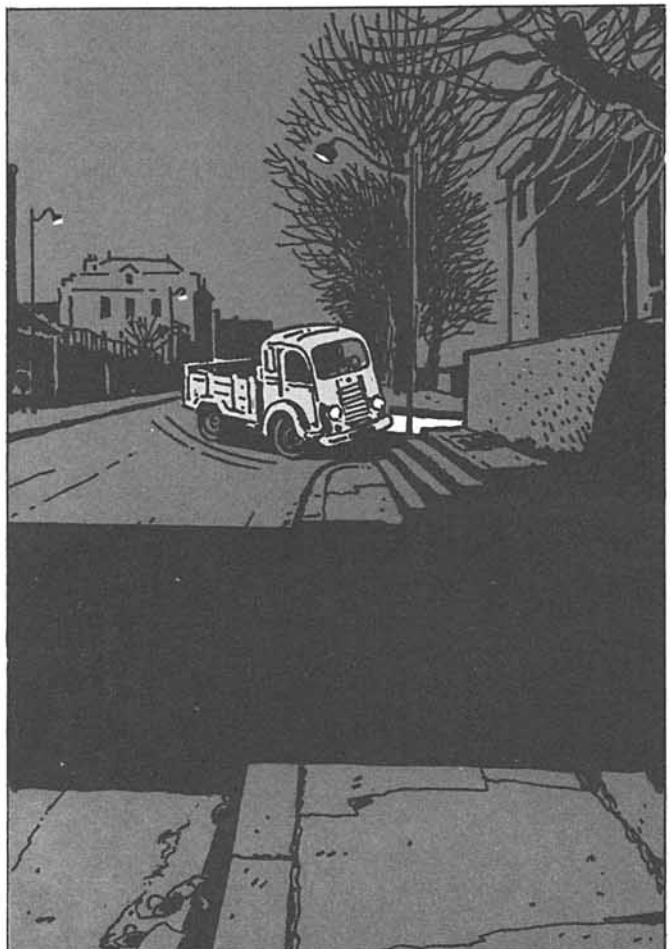
44 RV 75

37





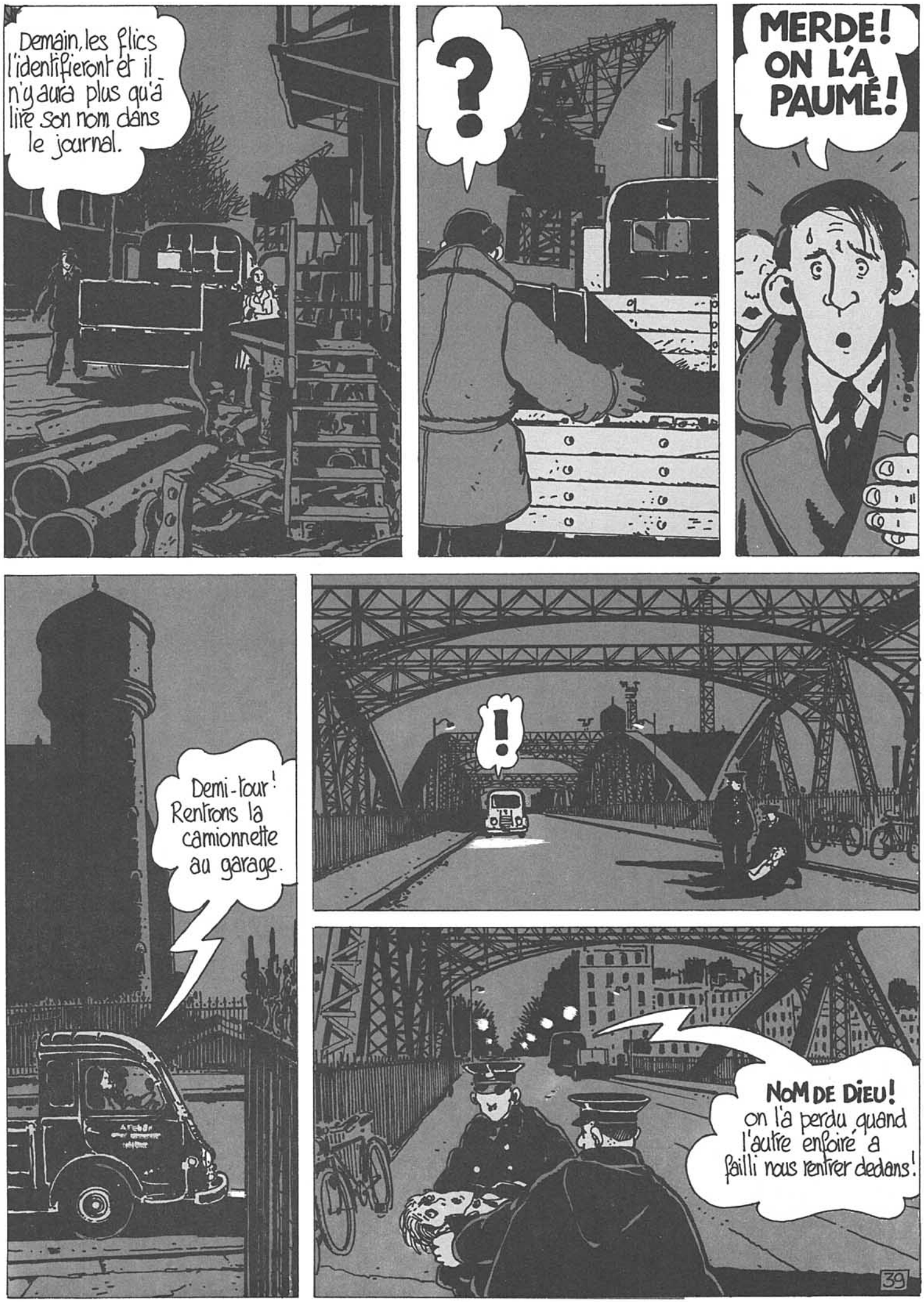




J'accédai aux quais par le premier plan incliné que j'aperçus...






Demain, les flics l'identifieront et il n'y aura plus qu'à lire son nom dans le journal.
?
MERDE! ON L'A PAUMÉ!
Demi-tour! Rentrons la camionnette au garage.
!
NOM DE DIEU! on l'a perdu quand l'autre enfoiré a failli nous rentrer dedans!
39

Nous réintégrâmes le passage des Hautes-Formes sans autre alerte. Je garai la camionnette de LENANTAIS, passai un chiffon sur toutes les surfaces où avaient pu batifoler nos doigts et nous rentrâmes chez moi en taxi.

Un deuxième whisky, et au lit!

Le lendemain, je descendis acheter les journaux...

Rien!

Paris-presse

J'appelai Hélène. FOREST avait téléphoné et donné un nom: Docteur Emile COUDÉRAT. Je rappelai la Salpêtrière, COUDÉRAT n'appartenait plus à l'établissement. Je trouvai son numéro dans l'annuaire: ARA 33 33. J'obtins un rendez-vous pour 15 heures.

Il est inutile que tu m'accompagnes.

En sortant, j'achetai la toute dernière du "CRÉPUSCULE". Est-ce qu'ils allaient enfin se décider à parler de mon macchabée, oui ou...

MERDE!

LE CRÉPUSCULE

Jusqu'à sa mort, le pont de Tolbiac aura été fatal à l'inspecteur Norbert Ballin

Cette nuit, vers trois heures trente, des agents cyclistes du XIIIe arrondissement, qui effectuaient une ronde, ont découvert, à l'entrée du pont de Tolbiac, à la hauteur des rues Ulysse-Trélat et du Chevaleret, le cadavre d'un homme qui avait été poignardé et totalement dévalisé.

Cette nouvelle victime des rôdeurs nocturnes, contre lesquels il serait temps qu'on prît des mesures rigoureuses, a été rapidement identifiée. Il s'agit de M. Norbert Ballin, inspecteur de police en retraite, âgé de quarante-cinq ans.

On peut dire de M. Norbert Ballin qu'il aura été, sinon toute sa vie, en tous cas à deux périodes de sa vie, victime du pont de Tolbiac. En effet, c'est en 1936 que l'inspecteur Ballin fut chargé d'élucider le mystère de la disparition d'un employé de la Compagnie frigorifique du quai de la Gare. Cet employé, M. Daniel, était porteur d'une importante somme d'argent, appartenant à la Compagnie, et on n'a jamais su exactement s'il avait pris la fuite ou s'il avait été victime de gangsters. On perd sa trace, un soir de décembre 1936, au pont de Tolbiac. L'inspecteur Norbert Ballin, en dépit de tout le mal qu'il se donna, ne parvint pas à recueillir le moindre indice, favorisant l'une ou l'autre des thèses en présence. Les indicateurs qu'il entretenait dans le « milieu » ne lui furent d'aucun secours. De dépit, ou par manœuvre, il en « brûla » certains, escomptant peut-être un « remous » qui ne vint pas. L'inspecteur s'acharna. Pour lui, cette affaire ne fut jamais close. Dès que les gangsters étaient compromis dans une affaire quelconque et amenés au Quai des Orfèvres, il les interrogeait, essayant de les faire trébucher en leur posant des questions-pièges concernant ce qu'on a appelé, peut-être à tort, « l'énigme du pont de Tolbiac », mais ce fut toujours en vain. Ces échecs répétés avaient ébranlé la santé de l'inspecteur, tant au physique qu'au moral. Déporté par les Allemands, il ne devait jamais, par la suite, retrouver totalement son équilibre et il fut admis à faire valoir ses droits à la retraite à son retour de Buchenwald. Certains de ses amis et confrères affirment qu'il cherchait encore à percer le « mystère du pont de Tolbiac », et qu'il était fréquent de le voir se promener dans les parages de la rue du Chevaleret ou sur les quais. Cette douce et inoffensive manie lui aura été fatale. C'est en revenant, à l'instar de ses anciens « clients », sur le lieu de « son crime », de « son affaire », de « son mystère », qu'il est tombé sous les coups des rôdeurs.

Marc COVET.

AUX ASS... DE LA S...

Lucien ... à l'auc...

« J'ai t... parce ... m'aba...

Ensuit... de la ... l'élect... Répul... organ... ayan... gran... déce... par ... les ... con... des ... CG ... qu... m... d... g... a...

Il avait tué sa fillette (16 mois) et blessé son fils (2 ans et demi)

NOUVEAU RAID F. L. N. RUE PETIT

Un café algérien ... à la mitraillette

40



Le docteur COUDÉRAT exerçait dans un coquet petit hôtel particulier boulevard Arago, à égale distance de la Santé et de l'hôpital Broca.





C'est au sujet d'un certain Albert LENANTAIS ou Abel BENOIT, je ne sais sous quel nom vous l'avez connu. Lui vous connaissait. IL a été poignardé et a demandé à être transporté à la Salpêtrière parce qu'il espérait que vous y étiez encore. IL était chiffonnier et demeurait passage des Hautes-Formes. IL était tatoué et...





COUDÉRAT téléphona à son client et ami...

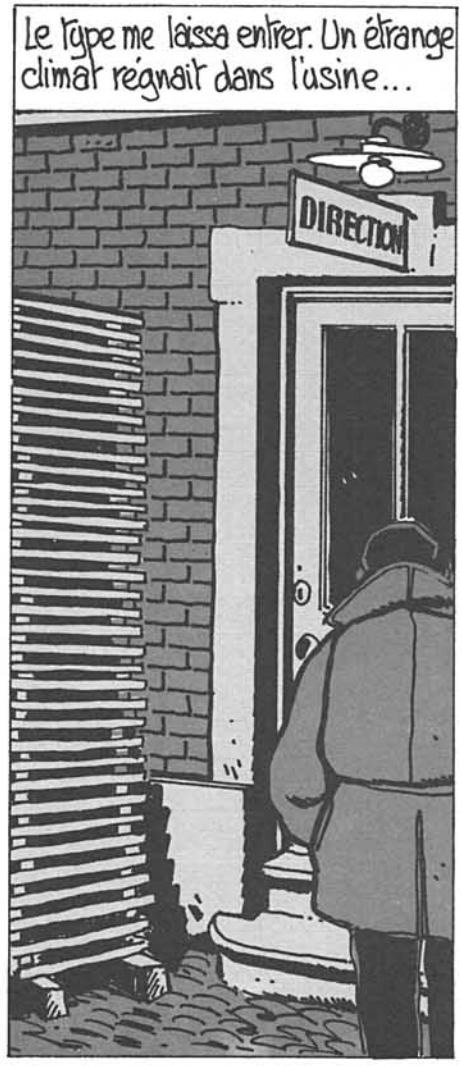



Je descendis le boulevard Arago et tournai à droite dans la rue Berbier-du-Mets.


En face de la Manufacture des Gobelins, se trouvait l'Entreprise BAURÉNOT...


BAURENOT


Au moment précis où le gardien vint m'ouvrir, la scie électrique cessa brusquement de mordre dans du bois qui ne lui avait rien fait. Plus un bruit !
M. BAURÉNOT m'attend !
Vous arrivez juste. A une minute près, je ne vous aurais pas ouvert. On débraie. Je ne sais pas si je dois laisser entrer ou sortir les gens.
Demandez au Comité de Grève !


Le type me laissa entrer. Un étrange climat régnait dans l'usine...
DIRECTION


NESTOR BURMA ! SACRÉE VIEILLE BRANCHE !
Et comment vas-tu, depuis le temps ?
?
42


Et alors ? Entreprise BAURÉNOT, commerce de bois, scierie et le toutime. Et alors ? On ne reconnaît plus les copains ? Lorsque ce brave COUDERAT m'a téléphoné, me disant qu'un cinglé nommé BURMA désirait me voir au sujet d'un chiffonnier de ma connaissance, j'ai répondu que je le recevrais avec plaisir, mais je ne pouvais pas tout lui raconter à ce bon docteur, n'est-ce pas ?
?


Alors, ça vient ?
... Voyons... un détective !
... Ah ! C'est le nom qui te fait perdre les pédales.
Oui, je ne m'appelais pas BAURÉNOT, quand nous nous sommes connus.
BERNIS ! Camille BERNIS !


Pas si fort ! Camille BERNIS est mort et enterré. En fait, il n'a jamais existé. Mon vrai nom, c'est BAURÉNOT. Chez les anars, j'étais BERNIS. Lorsque je me suis... rangé, je n'ai eu qu'à reprendre ma véritable identité.
Astucieux !


Je suis devenu un capitaliste, mon vieux. J'ai hérité de cette boîte, je l'ai développée, fait prospérer. Et me voilà avec une grève sur les bras. On ne fait pas d'omelette...
... Sans casser d'œufs, je sais.


Et toi-même... tu es devenu flic.
Flic privé. Nuance !


J'ai souvent vu ton nom dans les journaux. Je me demandais parfois : est-ce le type que j'ai connu dans le temps ? Je n'ai jamais essayé de te joindre. Tu sais comme j'étais à l'époque, et je n'ai pas changé. Je n'aime pas emmerder les autres. Je n'aime pas non plus qu'on m'emmerde.
43

Ça pouvait sonner comme une menace. Mais peut-être pas pour moi. Tout en parlant, il tendait l'oreille aux bruits de la cour. Ces histoires de grèves n'étaient pas marrantes. Je dis :

Ce qu'il y a d'emmerdant, avec les emmerdeurs, c'est qu'on ne peut pas toujours les empêcher de vous emmerder.

Ce qui signifie ?

On frappa à la porte...

C'est au sujet des machines que nous attendons, monsieur. La société du port d'Austerlitz...

Je suis occupé !

Il y a aussi le délégué de...

Je le recevrai plus tard !

Oui monsieur.

Je mis BAURÉNOT au fait du message de LENANTAIS.

Il n'a pas été attaqué par des Arabes, comme tout le monde en est convaincu. C'est "un salaud qui mijote des saloperies", selon l'expression même de notre ancien copain, qui lui a balancé deux coups de rallonge.

Il a d'abord, voulu t'informer par l'intermédiaire du docteur COUDÉRAT, mais le toubib n'était plus à la Salpêtrière. Alors il a pensé à moi. J'ai répondu à son appel sans savoir qui m'appelait, ne connaissant aucun Abel BENOIT... Pourquoi avait-il changé de nom ?

Sous l'occupation, il craignait d'avoir des ennuis, à cause de son activité révolutionnaire passée. Il a eu l'occasion de s'appeler Abel BENOIT, il en a profité. Ensuite, il a conservé cette nouvelle identité...

Résumons ! Un salopard quelconque assassine LENANTAIS. Ce salopard mijote du louche contre des copains auxquels LENANTAIS te demande de sauver la mise. C'est bien ça, hein ? Bon. Et tu as tout de suite pensé qu'il s'agissait de moi, que celui qui avait poignardé LENANTAIS me menaçait ?

De toi ou d'un autre, de plusieurs autres. Je n'en sais rien.


Il s'agit d'autres copains. Je n'ai pas que des amis... mais je ne vois personne qui me veuille vraiment du mal.
Eh bien, tant mieux. Il importe maintenant de trouver ces copains pour les affranchir. Ils doivent être dignes d'intérêt. LENANTAIS était un chic type.
Oui. Un chic type un peu naïf...
Je continuais à le voir, comme ça, de temps en temps. Il m'amusait. Il avait conservé pas mal d'idées de l'autre monde. Je l'aurais bien aidé, mais il n'a jamais voulu. Lorsque je lui ai envoyé COUDÉRAT, un jour où je le savais malade, il a insisté pour payer la visite.
Est-ce qu'il voyait d'autres copains que toi? Des copains de l'ancien temps? De l'autre monde?
Certainement pas.
Et toi?
Oh! Moi, il y a longtemps que j'ai rompu les ponts. Pourquoi cette question?
Parce que les copains qui sont menacés de je ne sais quelle entourloupe de la part de l'assassin de LENANTAIS, tu pourrais peut-être les connaître, les fréquenter. LENANTAIS n'aurait pu te choisir que comme intermédiaire. Te faire informer par le toubib, de sa présence à la Salpêtrière et te charger d'avertir les copains du danger.
Non, je ne suis pas en danger et je ne connais personne qui puisse l'être. Et puis, tu sais... LENANTAIS... veux-tu que je te dise? Je me demande s'il n'était pas un peu cinglé. Merde! Est-ce normal, de vivre comme il vivait? Il était cinglé, et ce message et tout ce qui s'ensuit...
Non, il n'était pas cinglé. J'en suis sûr.
Pourquoi vous continuiez à vous voir? Il me semble qu'un tas de choses devaient vous séparer, maintenant.
45

Je ne sais pas... Par moments, j'enviais LENANTAIS. Il y avait quelque chose de pur, en lui, qui faisait du bien. C'est pourquoi je n'ai jamais cessé mes relations avec lui. Un attachement au passé... oui. La jeunesse. Eh bien, le passé je l'emmerde, tu m'entends ?

A cet instant, un type pénétra en trombe dans le bureau.

Alors, ils se foutent en grève ?

?

Formidable ! Nous allons pouvoir expliquer à ces cons comment réaliser la révolution ! Tu ne reconnais pas DESLANDES, BURMA ?

JEAN "L'INSOUMIS" ! Je crois que maintenant je reconnaîtrais n'importe quel familier du Foyer Végétalien.

BURMA ! Eh bien, merde ! Je ne t'aurais pas reconnu, moi. Il faut dire que tu étais un môme, à l'époque.

"L'INSOUMIS" paraissait avoir fait sa soumission et s'être fort bien accommodé de la société, lui aussi.

Qu'est-ce que tu as ? Tu es malade ?

J'ai bouffé quelque chose qui n'est pas passé. Des huîtres, je crois.

La secrétaire frappa à la porte. Les ouvriers s'impatientaient. BAURÉNOT descendit leur parler.

Marrant ! Qui aurait dit qu'un jour une grève serait dirigée contre l'un d'entre nous ? Tu ne trouves pas ça marrant ?

Pas des masses !

Je me sentais triste et fatigué. Un peu gêné, aussi. 46





Comme obéissant à son signal, la scie électrique reprit son activité...









Je remis ça sur LENANTAIS, pour DESLANDES. Ce dernier ne put rien m'apprendre d'utile. J'avais une question à poser, mais j'attendais le moment favorable. Mes deux gars étaient devenus d'honorables citoyens, jouissant de la considération de leur concierge. En somme, il n'y avait que ce pauvre LENANTAIS pour avoir conservé des idées de l'autre monde. 47


Chacun a évolué et changé, c'est la vie... Je me demande ce qu'est devenu cet emmerdeur de piqueur de macadams de LACORRE.
LACORRE!
DESLANDES sursauta comme si on lui avait enfoncé une aiguille dans le cul.
Qu'est-ce qui se passe?
Jean a des préjugés. Des préjugés anarchistes. Il admet bien qu'on évolue, voire qu'on change, qu'on retourne sa veste même... Bon sang! n'ayons pas peur des mots... mais il estime que LACORRE y est allé un peu fort.
Un jury de province l'a envoyé se laver les pieds...
Sans blagues? Il s'est laissé prendre à ses propres vantardises et il a enfin attaqué un garçon de recettes?
J'appris que LACORRE avait tué sa compagne en décembre 1936 - Crime passionnel - expédié au bagne pour une dizaine d'années, d'autant plus qu'il avait reçu à coups de pétard les flics venus l'arrêter. Le moment était venu de lancer ma bombe, plus ou moins au cri de: «Vive l'anarchie!»
A propos de 1936 et de garçon de banque, si vous me parliez de l'affaire du pont de Tolbiac?
C'est vous qui avez mis en l'air l'employé des Frigos, n'est-ce pas?
QUOI?
Tu es fou! Nous n'avons jamais buté personne!
L'affaire du pont de Tolbiac n'est pas signée gangsters, pégriots, hommes du milieu et compagnie. L'inspecteur BALLIN, qui avait séché dessus, l'inspecteur en retraite Norbert BALLIN a été poignardé l'autre nuit...
Et c'est encore nous, les coupables?
Pourquoi pas?
Tu te gourres. Tu te gourres salement!
48

Je le savais bien, que je me gourrais - ou, plus exactement, que je faisais semblant -, mais je voulais éprouver la différence de qualité des protestations du marchand de bois. Il y en avait une. Il niait le meurtre de l'ancien flic sur le ton de la plus authentique sincérité. Et pour cause. Mais pour les autres trucs, ça sentait le factice.

Revenons à BALLIN. J'ai relevé une petite phrase, dans l'article que les journaux consacrent à sa mort...

Oh! les journaux...

Tu me prends pour un con? Et ça, qu'est-ce que c'est? C'est pour raconter tes embarras gastriques à BAURÉNOT que tu as rappliqué ici avec cette rapidité?

Ça va! Qu'est-ce que c'est que cette phrase que tu as relevée?

"...les indicateurs qu'il entretenait dans le milieu ne lui furent d'aucun secours..." J'ai tout de suite pensé que l'affaire du pont de Tolbiac était le fait de types n'ayant aucun rapport avec le milieu, et les anarchistes illégalistes entrent dans cette catégorie!

Quoi qu'il en soit, je vois le topo comme ça, moi. Interrompez-moi, si je me trompe. LENANTAIS et vous deux, circonvenez l'employé de la Cie Frigorifique et, à vous quatre, vous partagez le contenu de la sacoche qu'il trimbale. Je ne peux pas entrer dans les détails, je n'assistais pas au truc. DANIEL, l'employé, fout le camp à l'étranger. En tout cas, on ne le voit plus. Et vous trois, vous menez votre barque selon vos tempéraments respectifs. Mais voilà que le DANIEL réapparaît, il ignore vos noms, vous en avez changé...

...il veut, pour une raison ou une autre, agir contre vous. Il rencontre LENANTAIS et lui fait son affaire. LENANTAIS essaie de vous avertir du danger. Il fait appel à moi. Il savait que j'étais régulier. Mais je crois qu'il s'est gourré, en ce qui vous concerne. LENANTAIS a été assassiné et je démasquerai son assassin, même si vous ne m'aidez pas.

Salut. Et souhaitez qu'aucune auto ne me renverse, qu'aucune brique ne me tombe sur le cigare, du haut d'un échafaudage. Je serais foutu de m'imaginer que vous y êtes pour quelque chose!

On ne peut pas t'aider. Tu nous parlerais hébreu qu'on ne te comprendrait pas davantage. Tu devrais te tirer, maintenant. Tu parles d'une journée! Je m'en souviendrai.



Avenue des Gobelins, j'entrai dans un bistrot boire un coup, pour ôter de ma bouche le goût du champagne offert par ces judas.



J'appelai mon appartement au téléphone mais personne ne décrocha...



Je fonçai chez moi.



Je regardai partout, dans le bureau, la chambre, la cuisine, toutes les pièces étaient vides. Je revins dans la chambre, il y avait un papier sur le lit. Sur le lit!



Il vaut mieux que je parte. Salvador a montré de quoi il était capable. Il te tuera, si nous restons ensemble. Je veux pas qu'il te tue.

Bél

Je sentais une boule se former dans mon estomac et dans ma gorge, partout. Je fis un sort à la bouteille. Et un peu plus tard, en passant devant la glace, je vis un type à l'air mauvais, très mauvais. Une vraiment sale gueule.



C'était un sale quartier. Il collait à mes semelles comme la glu aux pattes de l'oiseau. Il était écrit que je l'arpenterais toujours en quête de quelque chose, d'un morceau de pain, d'un abri, d'un peu d'amour.



Je le sillonnais à la recherche de Bélita. J'allai passage des Hautes-Formes, et il n'y avait rien.



J'allai sur l'ancienne zone, du côté d'Ivry, là où elle m'avait dit que sa tribu campait, et il n'y avait rien.



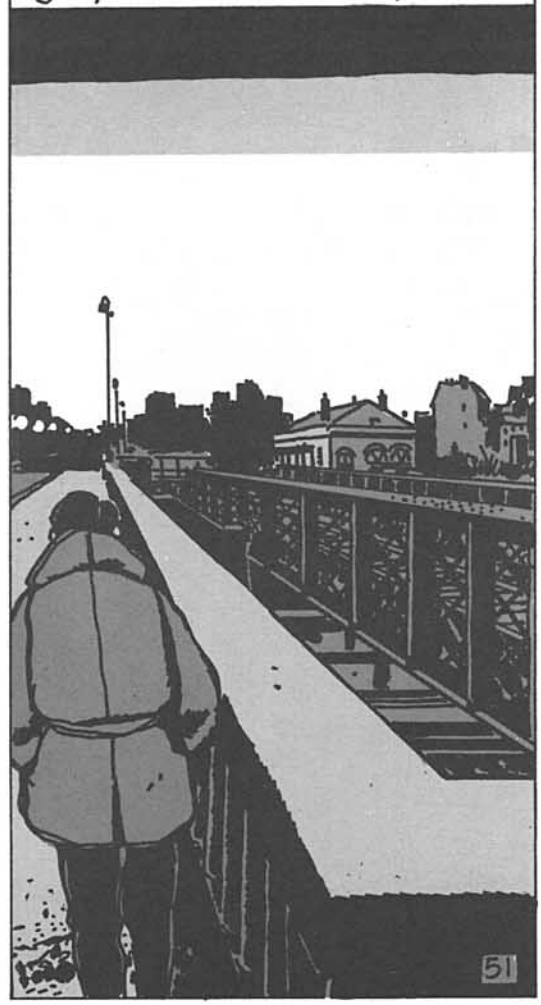
Je remontai sur le pont National par le large escalier qui va du quai d'Ivry au boulevard Masséna.



Je traversai devant les bâtiments de la Cie de l'air comprimé et descendis le boulevard



... jusqu'à la station du chemin de fer de ceinture



Par l'escalier qui passe sous la gare de ceinture.

FLN VAINCRA

...j'atteignis la rue du Loiret.

FLN VAINCRA

Et je me retrouvai au carrefour Cantagrel-Watt-Chevaleret.

L'Armée du Salut me rappela plus intensément Bélita. Et je la revis comme je l'avais vue le matin même, me disant:

Récemment, BENOIT a eu affaire à l'Armée du Salut. Il leur a vendu des meubles.

EE DU SALUT

Après maintes palabres je tombai enfin sur un Saluliste qui voulut bien écouter mon histoire.

Connaîtriez-vous un brocanteur du passage des Hautes-Formes?... Abel BENOIT. Il a eu des pépins récemment et...

Oui, je vois. Il nous a apporté des meubles.

52

Mon Salutiste ne connaissait pas que lui mais presque. Le chiffonnier portait un très vilain tatouage sur la poitrine. Il l'avait exhibé par bravade ! Brusquement, je n'écoutai plus le type que j'avais en face de moi... Toutes sortes de pensées s'emparèrent de mon ciboulot...



Je réfléchis à l'Armée du Salut en général et à sa fonction en particulier... Et je les vis, comme si j'avais sous les yeux la photo publiée par les journaux ! **Quinze forçats, disait la légende, ayant accompli leur peine ou graciés, sont arrivés hier à Marseille. Ils ont été pris en charge par l'Armée du Salut qui procèdera à leur réadaptation.** (article paru en 1952)



Je baratinai le "Soldat de Dieu" dans ce sens et j'avais de la chance car ils avaient "touché" ici un de ces réadaptés. Son nom : Yves LACORRE !





Je vogais l'affaire comme si j'y avais assisté. LENANTAIS rencontre LACORRE à l'Armée du Salut... C'est rue Watt, à deux pas, que le chiffonnier se fait poignarder et celui qui tient le couteau, c'est LACORRE !



Simplement parce qu'ils n'ont jamais pu s'encadrer ? Non. Il doit y avoir autre chose. "*Un salaud mijote des saloperies contre des copains à qui je veux sauver la mise*" écrivait LENANTAIS. Ces copains menacés par LACORRE, je les connais : BAURÉNOT et DESLANDES. Ou, alors, c'est que je ne sais plus additionner deux et deux.



Conclusion ? LACORRE voulait arracher à LENANTAIS des tuyaux concernant ses anciens copains du Foyer végétalien. LENANTAIS n'a pas marché, il en est mort.

De la cabine d'un bistrot, j'appelai "LE CRÉPUSCULE".

Allo COVET ? Dites donc, j'aimerais jeter un coup d'œil sur les journaux de 36-37. Est-ce que vous pouvez me sortir cette période des archives ?

TELEPHONE

Justement, COVET tartinait sur "l'affaire du pont de Tolbiac" à propos du meurtre de l'ex-inspecteur BALLIN, et de la mort de DANIEL - trimbaleur de fonds de la Cie Frigorifique. Ça ne m'apprit que des à-côtés.

SUZE

A 22H, je retournai à l'Armée du Salut...

Décidément, M'LACORRE a de la visite aujourd'hui. Un monsieur est venu tout à l'heure. Ils sont partis ensemble il y a deux minutes.

Je ne l'écoutais plus. Je sortis par la rue Cantagrel et descendis jusqu'à la rue Watt.

Je remontai par la rue du Chevaleret, le vent fit rouler jusqu'à mes pieds une espèce de roue sombre que la bordure du trottoir arrêta.

Une casquette de salutiste ! Alleluia !

54

La casquette à la main, je remontai la rue du Chevaleret jusqu'aux marches...

...qui permettent d'accéder à la rue de Tolbiac, à l'entrée du pont.

Je me retrouvai à l'endroit approximatif où, la nuit dernière, BALLIN nous avait brûlé la politesse.

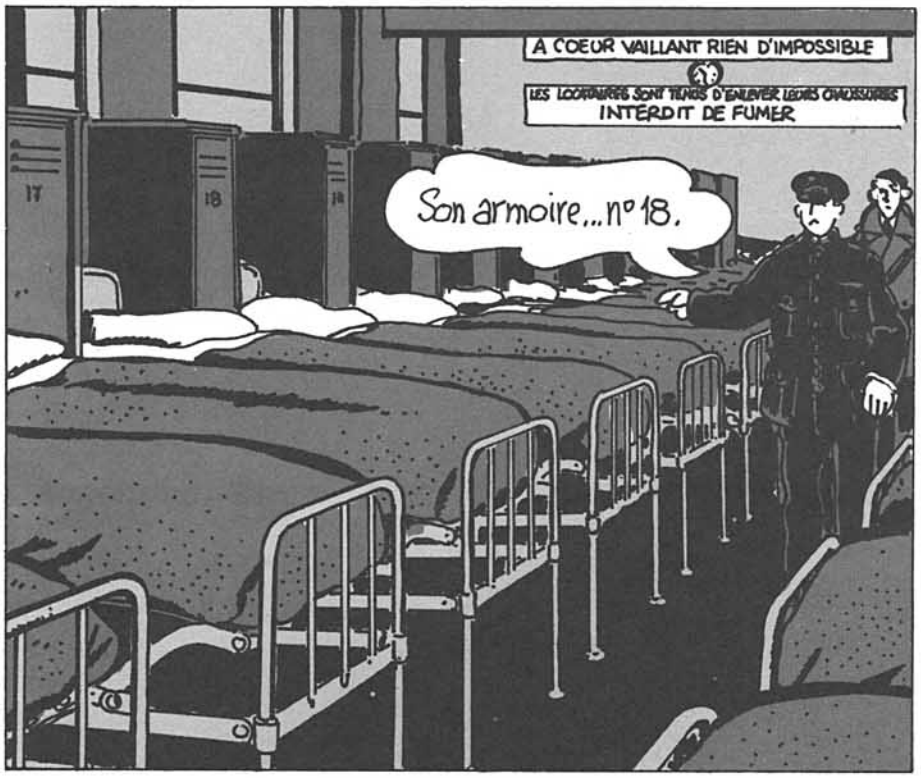
Je regardai la masse des Entrepôts Frigorifiques, de l'autre côté des voies.

Au revoir LACORRE, tu vas rejoindre DANIEL, LENANTAIS et BALLIN, je t'aurais quand même cru plus malin !

Je décidai de retourner à l'Armée du Salut... 55


Pas un mot ! C'est certainement le couvre-chef de LACORRE, hein ? Je crois qu'il lui est arrivé un pépin. Ce n'est pas uniquement le vent qui lui a enlevé ça de la tête ! Vous n'aimez pas le scandale, ici, n'est-ce pas ?
He bien, il y en a un gros qui se prépare, mais je peux arranger ça !
?
SALUT


J'aimerais jeter un coup d'œil sur les affaires de LACORRE.
Il faudrait que j'en réfère...
Non. Pas de scandale !


A COEUR VAILLANT RIEN D'IMPOSSIBLE
LES LOCATAIRES SONT TENUS D'ENLEVER LEURS CHAUSSURES
INTERDIT DE FUMER
Son armoire... n° 18.


En fouillant dans la valise de l'ancien forçat, je trouvai ce que je cherchais. L'enveloppe portait ces mots : « Pour le commissaire du quartier. » Je l'ouvris et lus...


« Je m'appelle Yves LACORRE. En décembre 1936, avec la complicité de Camille BERNIS et de Jean l'Insoumis, que j'avais connus chez les anarchistes, j'ai attiré dans un guet-apens l'employé chargé de la caisse de la Cie Frigorifique, M. DANIEL.
M. DANIEL n'est pas bien loin de son ancien lieu de travail. Il est chez lui. Il vivait seul dans un petit pavillon d'Ivry, rue Brunesseau. Il y est encore, enterré dans la cave. Nous avions pensé qu'on le chercherait partout, mais pas chez lui.
56

BERNIS et Jean m'ont laissé tomber, mais j'aurai leur peau. Une fois le coup fait, mais avant le partage du butin - j'avais confiance en mes complices - je suis allé à Morlaix, où j'avais envoyé ma compagne. J'avais aussi confiance en ma femme. Elle n'était au courant de rien, mais quand elle a su, elle a voulu me quitter, parce que c'était dangereux.



Ne voulant pas qu'elle me dénonce, je l'ai tuée. Et j'ai dit que c'était par jalousie. Je n'ai pas pu échapper aux flics. On m'a salé. On m'a foutu douze ans de bagne. C'est là que mes deux complices m'ont laissé tomber. J'ai fait ma peine. Je suis resté 8 ans en province, solitiste par intérêt. Il n'y a pas longtemps que j'ai réussi à venir à Paris. J'ai cherché BERNIS et Jean, mais ils avaient disparu.



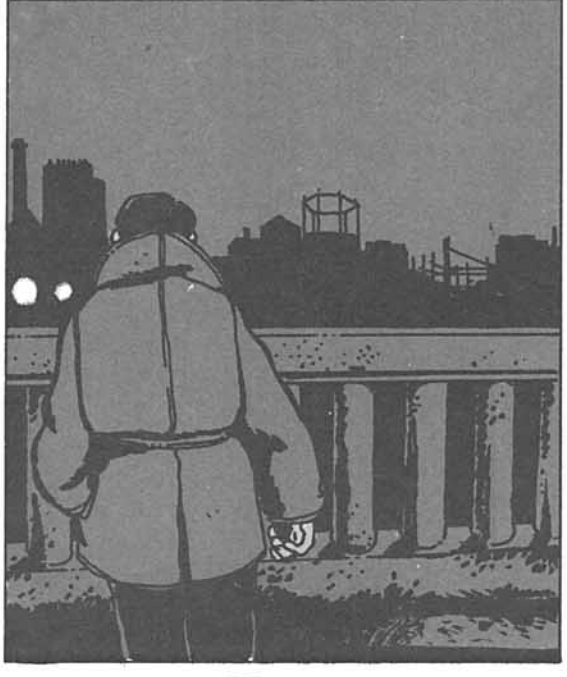
Je suis allé voir le pavillon de DANIEL à Ivry. Il est toujours là, il tombe en ruine. Il a été acheté, mais je n'ai pas pu savoir par qui. Certainement par un de mes complices, avec ma part de braise.



Un anarchiste était au courant de notre combine. Un nommé LENANTAIS, cordonnier, ancien faux-monnayeur. Il est toujours vivant, je crois. Avant notre coup, nous lui avions demandé conseil.



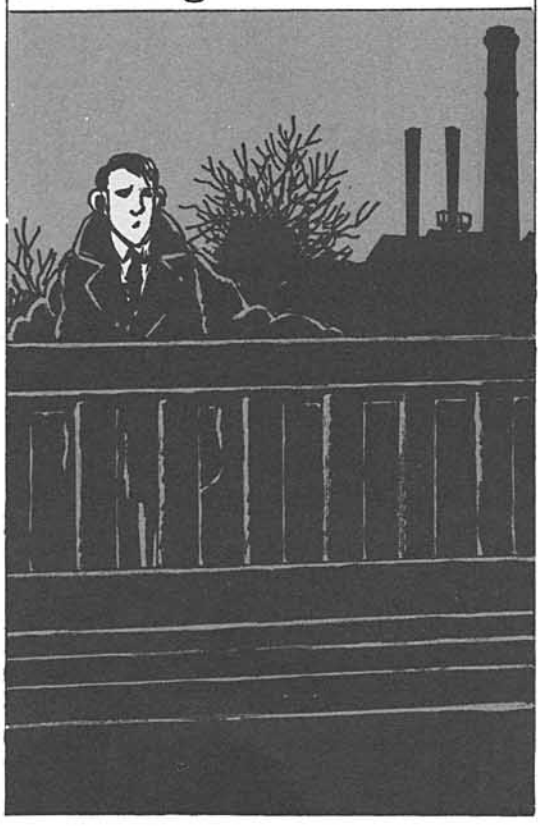
Nous lui avions fait croire que c'était un truc sans effusion de sang, parce qu'il était contre. LENANTAIS était un imbécile, il n'a pas voulu participer au coup, estimant que l'illégalisme était précaire et que nous nous ferions faire un jour ou l'autre. La police n'a jamais pu mettre la main sur les auteurs du vol-assassinat et n'a même jamais su comment ça s'était passé.



P.S. J'ai retrouvé LENANTAIS par hasard, il est chiffonnier et se fait appeler BENOIT. Je lui ai demandé des tuyaux sur BERNIS et Jean. Nous nous sommes disputés, je l'ai poignardé rue Watt.



C'est un service que j'aiendu à la Société, car ce LEVANTAIS était un pur, c'est-à-dire bien plus dangereux pour la Société que certains autres. » Ainsi se terminait la lettre de LACORRE. Je me trouvai sur le pont National, essayant de percer l'obscurité du côté d'Ivry.



Je descendis rue Brunesseau...





Le portail ne tenait que par une chaîne et la porte d'entrée de la maison ne me résista pas...





Je descendis à la cave...





Je ne savais pas encore s'il y avait un macchabée sous la terre battue de la cave, mais il y en avait un dessus. Un cadavre en uniforme de salutiste, lessivé à coup de pétard. LACORRE, autant que je pouvais me souvenir de sa gueule de raie.

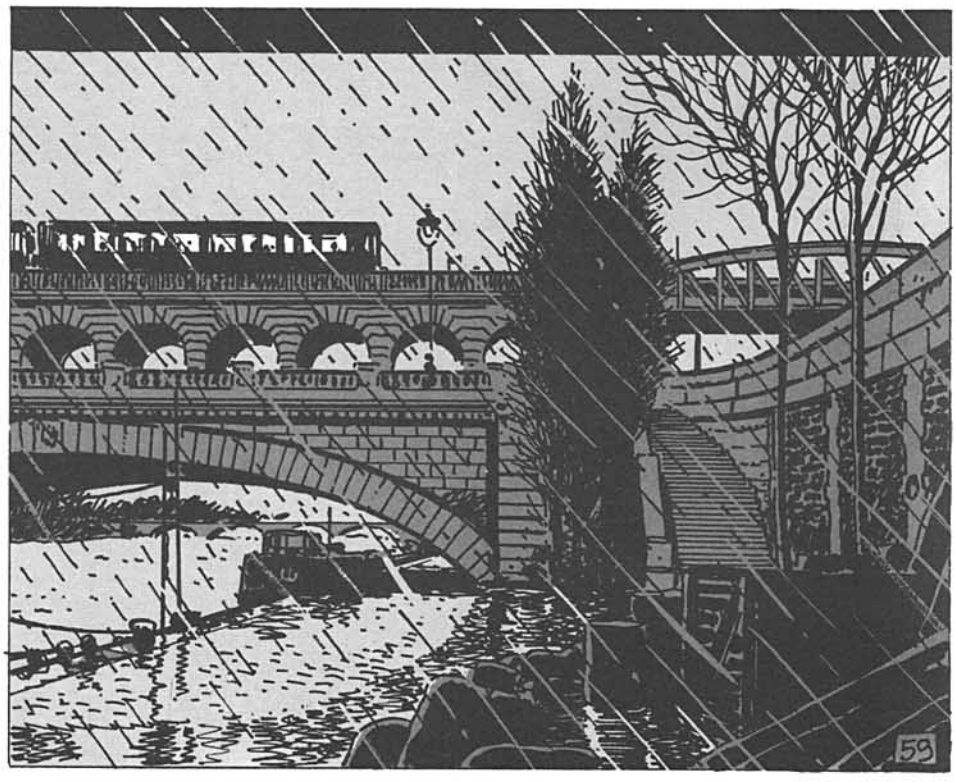
Il était 14H. Depuis 2H du matin, heure à laquelle j'étais rentré chez moi, je vivais avec LENANTAIS. Je le voyais, je l'entendais, je le surprenais avec les autres. Quelle dérision! Ils lui avaient fait avaler que le coup du pont de Tolbiac s'était déroulé le plus pacifiquement du monde et il y avait cru jusqu'à sa mort. Il avait bravé le couteau de LACORRE, qui voulait joindre BERNIS et Jean et il était mort pour sauvegarder la tranquillité de gens qui ne méritaient pas un pareil sacrifice.

Des gens qui n'avaient plus beaucoup de chances de s'en tirer, à présent. Ils s'étaient trop pressés d'expédier LACORRE. Les flics auraient bientôt la lettre et ils finiraient par trouver.

Ils n'avaient plus énormément de chances et je pouvais, d'un mot, précipiter leur chute ou leur donner du mou ... au choix

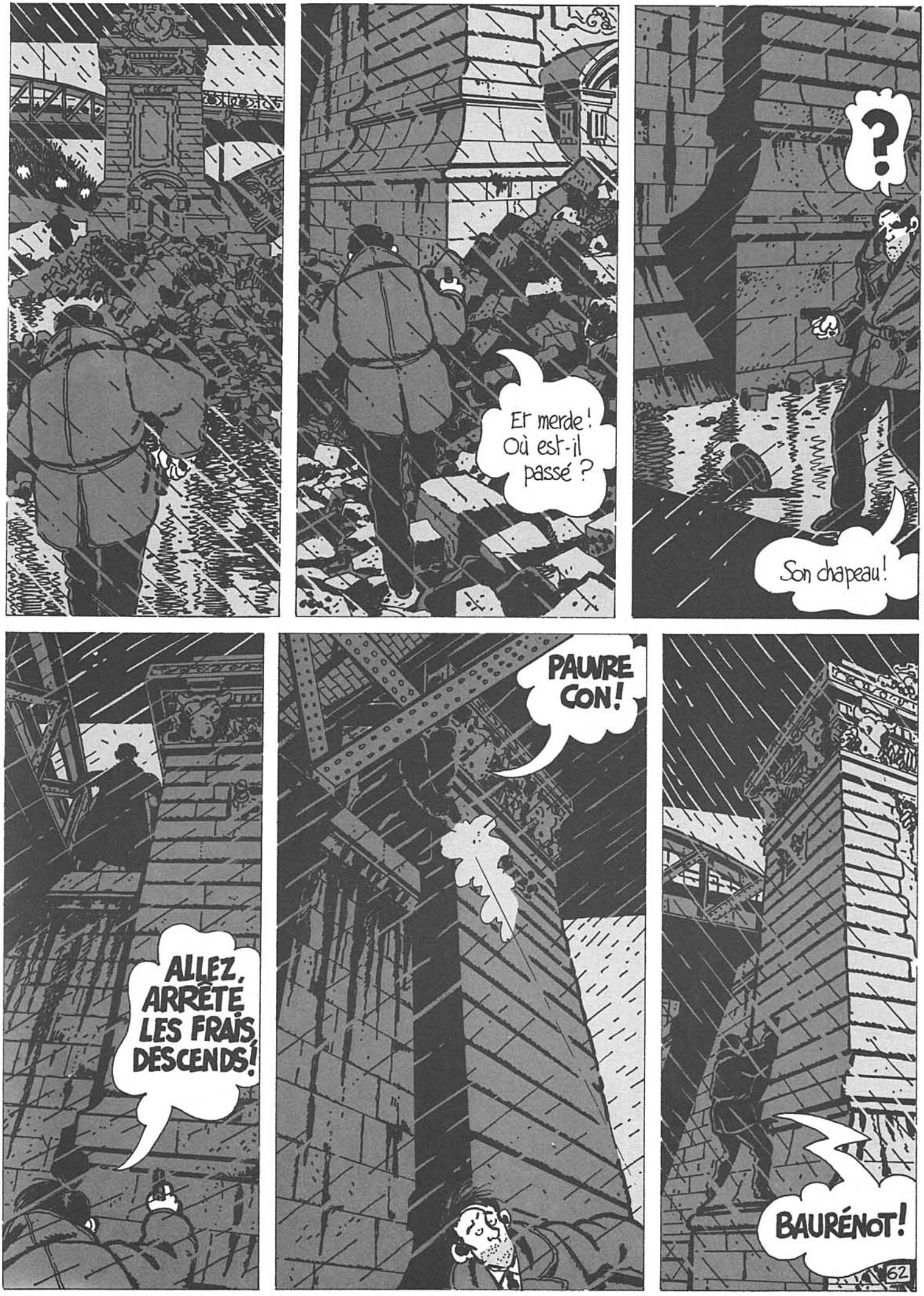
A 16H, je téléphonai à l'Entreprise BAURÉNOT. La secrétaire m'apprit que son patron était au port d'Austerlitz, il y réceptionnait les machines qu'un cargo lui amenait d'Angleterre.





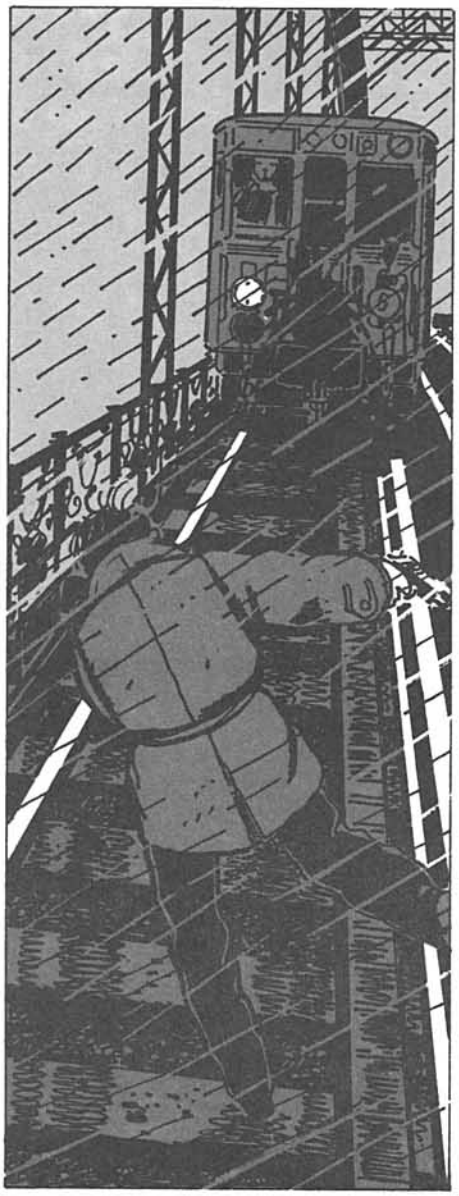

Pschitt
II
BAURÉNOT, On ne pourrait pas aller causer dans un coin tranquille? De préférence, loin de la flotte!
?
60


Qu'est-ce que tu viens foutre ici ? Tout ce qui arrive, c'est de ta faute !
Tu veux parler de l'assassinat de LACORRE ?
C'est de ta faute ! DESLANDES a perdu les pédales !
Salaud ! Où sont les copains les flics, BURMA, tu ne les as pas amenés ?
Non, mais tu ne vas pas tarder à les avoir au cul. LACORRE a laissé une lettre dans laquelle il brise le morceau.
Le salaud, c'est toi ! ... mais je suis venu te donner une chance, la dernière. Tu ignorais cette lettre, maintenant tu es au courant. Fous le camp !
De toute façon, tout est foutu pour toi et tu n'iras plus très loin.
SALAUD !
NOM DE DIEU !
61


Et merde ! Où est-il passé ?
?
Son chapeau !
ALLEZ, ARRÊTE LES FRAIS DESCENDS !
PAUVRE CON !
BAURÉNOT !
62

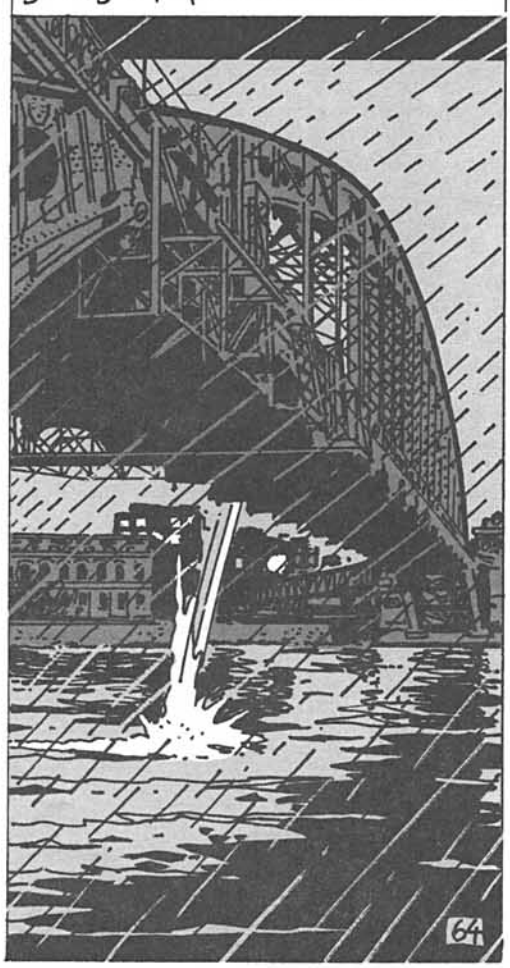

BAURÉNOT courait... vers la morgue.
Exactement vers la morgue.
63







La rame grondante me soufflera d'un vent glacial, je sentis mes doigts gourds glisser sur le métal humide, mes semelles riper en même temps, et en fait de plongeon, j'en piquai un dans la Seine.



Je revins à moi dans un local qui puait le flic à quatre lieues et que j'identifiai illico pour un poste de secours aux noyés. Le commissaire Florimond FAROUX parla le premier...

Alors BURMA ? Vous n'êtes pas mort ?

Si !

Je suis vivant, mais c'est en moi qu'un tas de trucs sont morts. Enfin, c'est novembre, n'est-ce pas ? Et novembre, c'est le mois des morts.

Quoi qu'il en soit, vous devez une fière chandelle à la Brigade fluviale.

Le type de l'Armée du Salut avait communiqué aux flics la baffouille de LACORRE, et FAROUX était allé au pavillon de DANIEL, il y avait trouvé le cadavre de LACORRE et les os blanchis de l'employé chargé de la caisse de la C^ie^ Frigorifique. FAROUX en avait profité pour alpaguer DESLANDES à Ivry, alors qu'il ensevelissait LACORRE auprès des restes de DANIEL. Je lui expliquai tout...

Le type qui était sur le viaduc, c'est BERNIS - de son vrai nom BAURÉNOT, le deuxième complice de LACORRE.

On l'a retiré de là-haut.

Il n'y a qu'un truc que je ne comprends pas bien, c'est la mort de BALLIN. Agression nocturne banale ? Ou bien est-ce un de nos lascars, LACORRE, DESLANDES ou BAURÉNOT, qui l'a buté ?

La mort de BALLIN avait foutu le feu aux poudres. "L'affaire du pont de Tolbiac", les autres s'étaient affolés. L'article de COVET sur LENANTAIS avait attiré l'attention de BALLIN et l'ancien flic avait décidé d'aller voir chez le vieil anar. Au mauvais moment. Il était tombé sur Salvador. En somme, il avait verrouillé son affaire post-mortem. Tous les flics ne peuvent pas en dire autant.

Si jamais nous découvrons le type qui l'a tué, nous le saleron s !

65

«Ecoute, Salvador, tu fous la paix à Bélita et moi je ne sais pas que tu as buté l'inspecteur BALLIN. Mais si par malheur, tu veux la ramener, je te fais alpaguer.» Voilà ce que j'avais l'intention de proposer à Salvador. Mais encore fallait-il que je le trouve.

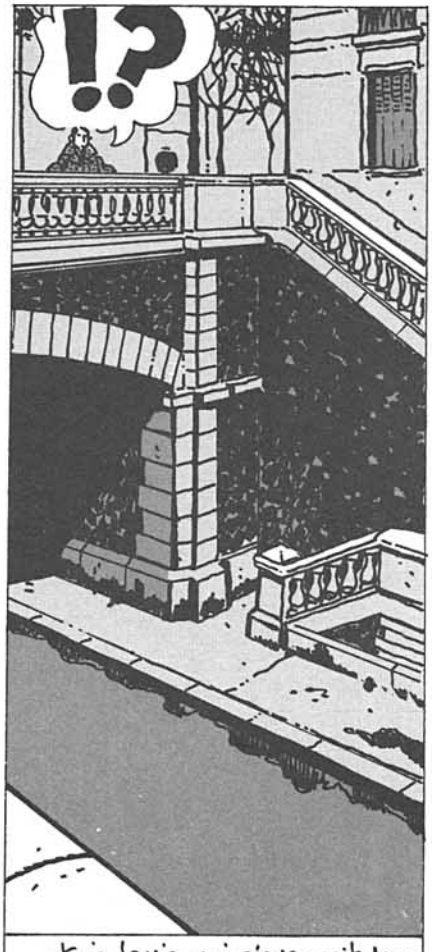
Vingt-quatre heures plus tard, j'étais sur pattes. Mais je n'en avais pas terminé avec le 13ème arrondissement.





Arrivé à l'entrée du pont de Tolbiac, je m'arrêtai un instant...





... et je la vis qui s'avançait dans la rue du Chevaleret, venant dans ma direction.



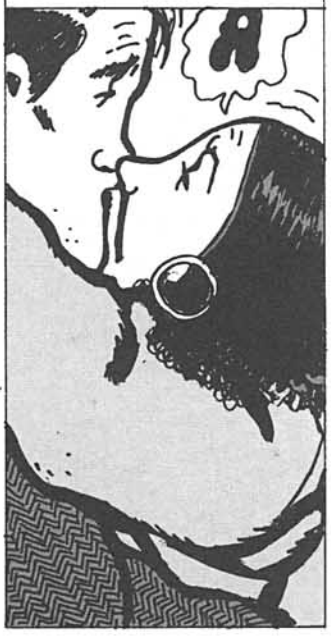
Elle se mit à courir vers moi dans la rue Ulysse-Trelat qui monte en pente douce jusqu'à l'entrée du pont métallique.



Elle s'accrocha à moi de tout son poids, pendue à mon cou. C'était une gamine, une enfant.



Je la sentis tressauter et ses yeux chavirèrent. Quelque chose fusa d'entre ses lèvres : une plainte ténue et un liquide chaud qui m'emplit la bouche.





Ma main remonta le long de son dos jusqu'à ses omoplates, comme pour une caresse, une ultime caresse, et rencontrèrent le manche d'un cran d'arrêt enfoncé jusqu'à la garde.
J'emportai Bélita en direction du bistrot le plus proche. Je jetai un dernier regard dans la rue de Tolbiac, vers l'endroit où les flics avaient trouvé le cadavre poignardé de l'ex-inspecteur BALLIN. Inspecteur, si vous êtes vengé, vous le devrez à une gitane, une de ces filles dont vous pensiez sans doute qu'elles sont des pas grand-chose.





FIN

LEO MALET
J. TARDI

LUXEMBOURG
rue Soufflot
Panthéon
rue Gay Lussac
V
rue Cuvier
rue Buffon
Jussieu
rue aux Vins
Jardin des Plantes
rue Monge
Quai de la Rapée
Pont d'Austerlitz
Morgue
Viaduc d'Austerlitz mort de BAURENOT
Boulevard Diderot
Reuilly Diderot
rue de Reuilly
XII
avenue Daumesnil
GARE DE LYON
Quai de
Métro Austerlitz rencontre avec BELITA
Pont d'Austerlitz
GARE D'AUSTERLITZ ORLEANS
rue d'Austerlitz
la Rapée
chemin
Bd BERCY
rue de Bercy
CHARENTON
rue Claude-Bernard
VAL DE GRÂCE
HOPITAL MILITAIRE
BOULEVARD DE PORT-ROYAL
HÔPITAL COCHIN
rue de la Glacière
Hôtel particulier docteur COUDERAT
Entreprise BAURENOT
ave des Gobelins
MARCEL
St MARCEL
Trajet en 4CV
DE L'HÔPITAL
HÔPITAL DE LA PITIÉ
Salpetrière rencontre FABRE, FROUX et le cadavre de LENANTAIS
CAMPO FORMIO
Cinéma
BOULEVARD
Mairie
PLACE D'ITALIE
GARE
GARE AUX MARCHANDISES
Quai de la Gare
Quai de Bercy
ENTREPÔTS DE BERCY
SEINE
Rue Ulysse Trelat Lieu de l'attaque de DANIEL et de l'assassinat de BELITA
Trajet aller-retour en camionnette
CHEVALERET
BOULEVARD
Prison de la SANTÉ
Hôpital BROCA
de la GLACIÈRE
rue Corvisart
Récollettes
BOULEVARD AUGUSTE BLANQUI
CORVISART
NATIONALE
rue Jeanne d'Arc
XIII
Entrepôts Frigorifiques
PONT DE TOLBIAC
2 agents cyclistes trouvent le cadavre de l'inspecteur BAULIN
Rue WATT lieu de l'assassinat de LENANTAIS
Brasserie Conversation BURMA FABRE et FAROUX
Passage des Hautes-Formes Chez LENANTAIS
Chez BELITA
Arrêt autobus 62
Foyer végétalien 1927
Mairie du XIIIe
TOLBIAC
GARE DES GOBELINS
AVENUE DE CHOISY
AVENUE D'ITALIE
rue de Patay
Cannagrei
Station chemin de fer de ceinture
Rue BRUNESSEAU pavillon de DANIEL cadavre de LACORRE
Cie de l'air comprimé
IVRY
Parc Montsouris
rue Gazan
rue Mouchez
avenue Reille
avenue Cantou
rue Bobillot
rue des 5 Diamants
rue aux Cailles
Alésia
St Anne

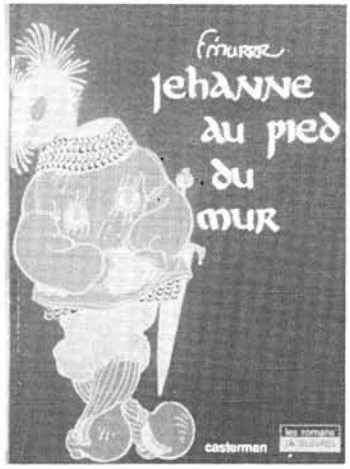
le souffle adulte de l'aventure et de l'imaginaire dans la bande dessinée.

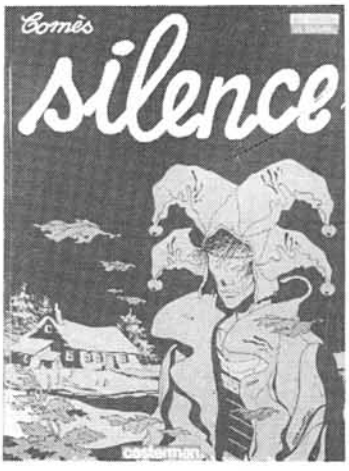
les romans (A SUIVRE)



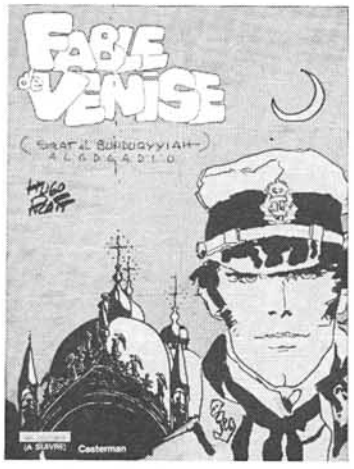






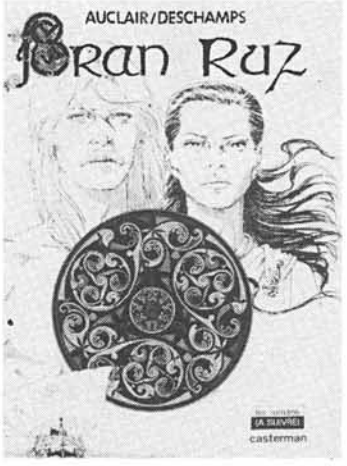
















Imprimé en Belgique par Casterman, s.a., Tournai, avril 1982. N° édit.-impr. 1887.
Dépôt légal : mai 1982; D. 1982/0053/147.

QUI EST CET HOMME QUI RÔDE TOUTES LES NUITS SUR LE PONT DE TOLBIAC ?

30 ANS PLUS TARD, QUE SONT DEVENUS LES ANARCHISTES DU FOYER VÉGÉTALIEN ?

QUI EST BÉLITA MORALÈS ?

Cher camarade,
Je m'adresse à toi, bien que
tu sois devenu un flic,
mais tu es un flic un peu
spécial, et puis, je t'ai
connu tout gamin. Un salaud
des salopiaux.
l'hosto
lit 15

QUEL EST LE RÔLE DE L'ARMÉE DU SALUT DANS CETTE HISTOIRE ?

QUE SE PASSE-T-IL DANS LE 13ème ARRONDISSEMENT ?

NESTOR BURMA
L'HOMME QUI MET LE MYSTÈRE K.O
ENQUÊTE DU CÔTÉ DE LA RUE WATT.
QUE VA-T-IL DÉCOUVRIR ?

BROUILLARD AU PONT DE TOLBIAC

LÉO MALET · TARDI

ENTREZ DANS L'AVENTURE !
Chaque mois lisez (A SUIVRE)
et participez à l'imagination
sans limite des meilleurs auteurs
de bande dessinée.

ISBN 2-203-33413-4